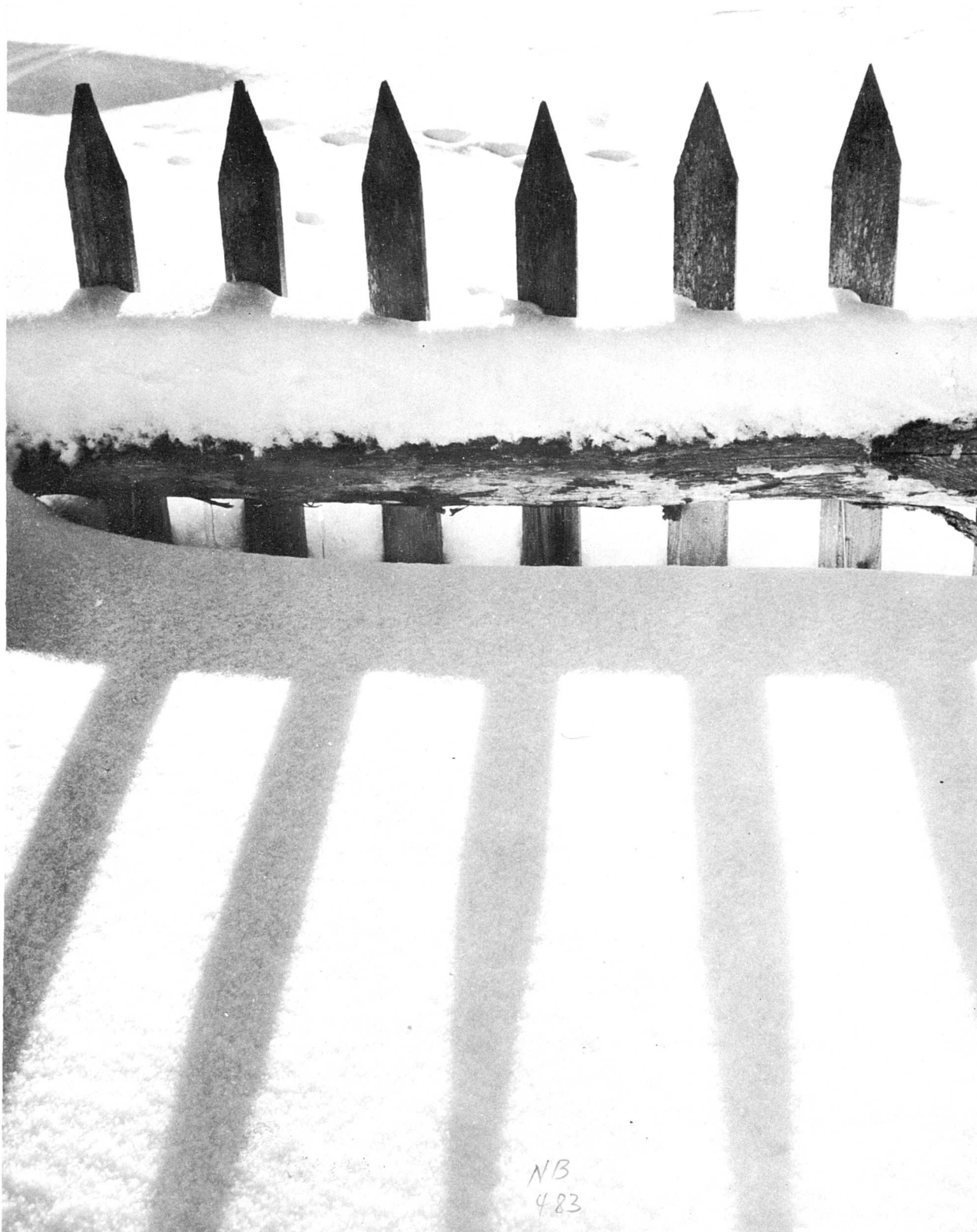


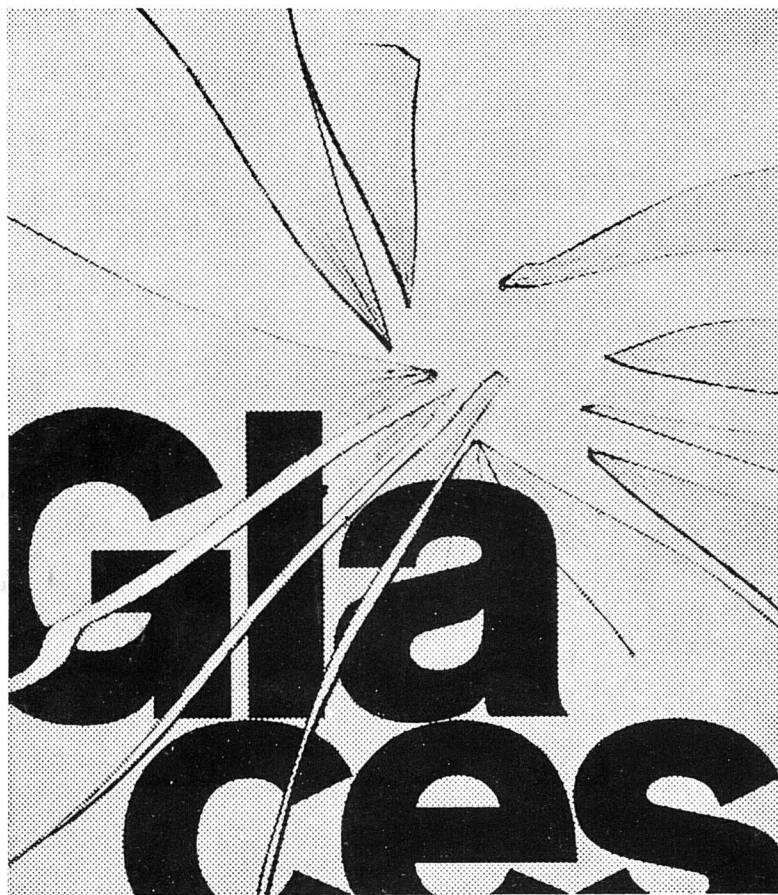
TREIZE ÉTOILES

12^e année, N° 1

Janvier 1962

Fr. s. 1.40





Entre vous et l'adversité mettez

La Neuchâteloise

Compagnie Suisse d'Assurances Générales

Georges Long **Agence générale** **Sion**
20, rue de Lausanne Téléphone 027 / 2 42 42

Ses représentants :

Pierre Fornage, Monthey
Gérard Bochy, Marligny

Charles Bovier, Sion
René Roulin, Saint-Léonard



PHOTO BORLAZ

aproz

l'eau minérale valaisanne
la plus vendue en Suisse !

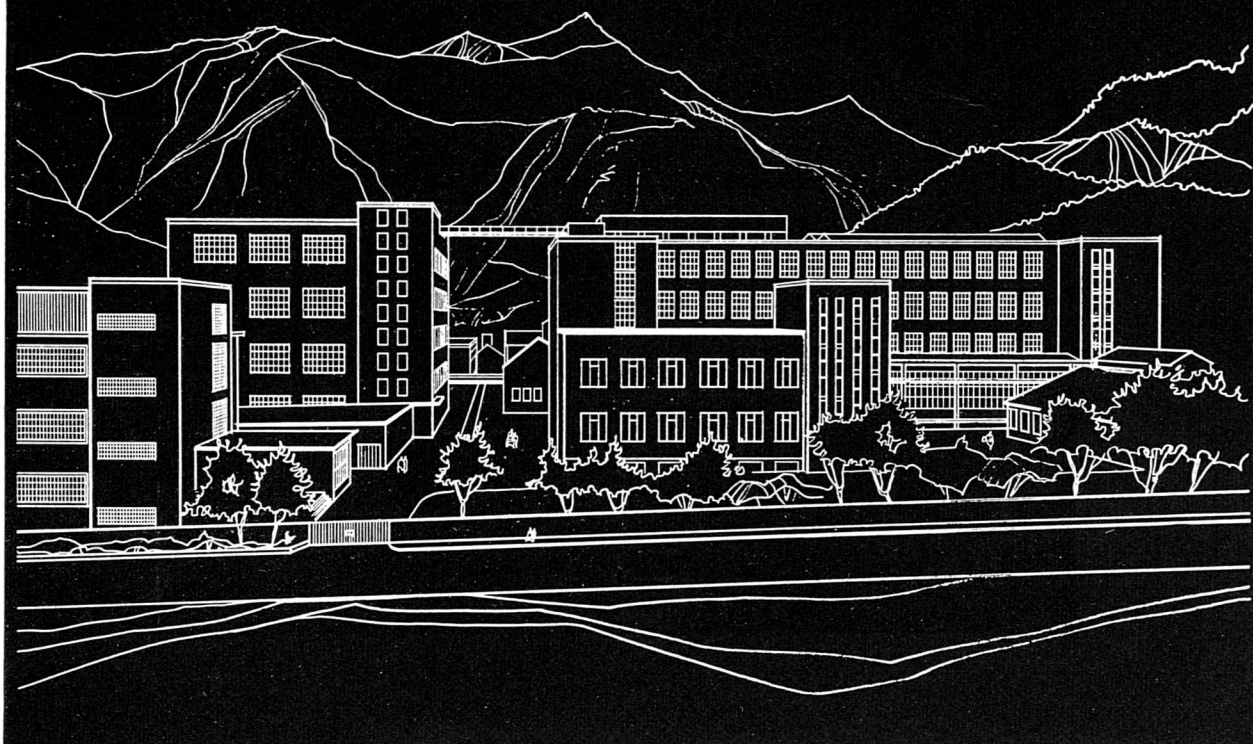
10 millions de bouteilles
distribuées en 1960 par

migros



MIGROS

C I B A



Au pied des Dents-du-Midi, dans un cadre dont la verdure n'est point absente, l'usine CIBA de Monthey dresse vers le ciel ses bâtiments aux lignes sobres et pures.

Cinquante ans d'une constante recherche architecturale lui permettent de se confondre dans un paysage d'une indéniable beauté. Sa présence est le meilleur garant de la prospérité économique d'une région.

L'usine de Monthey fabrique des produits de base de l'électrochimie, des matières plastiques, des produits chimiques textiles et des antiparasitaires. Elle fait partie de l'organisation CIBA qui dispose dans le monde entier de centres de production et de vente bien équipés.



LA SAN MARCO

La machine à café express super-automatique qui mérite votre confiance

LA SAN MARCO S. A.

161, avenue de Morges
Lausanne

Agent régional :

A. Lambiel, Martigny-Bourg

Tél. 026 / 6 12 21



Médaille d'or : Lausanne 1910
Berne 1914
Lucerne 1954



SIERRE

Le centre d'excursions du Valais. Climat le plus sec de la Suisse. Tous les sports à 15 minutes.

Renseignements par l'Office du tourisme de Sierre, tél. 027 / 5 01 70.



GILBEY

SPEY ROYAL SCOTCH WHISKY

COUTURIER S.A. - SION

Garage de Tourbillon, Sion
Garage de la Forclaz, Martigny

Agence pour le Valais :
PEUGEOT - JEEPS WILLEYS - JAGUAR - TRIUMPH



H. Gunder S.A.
LAUSANNE



MARTIGNY

centre d'affaires

La prospérité de Martigny témoigne de son intense activité artisanale et commerciale !

La valise avantageuse
chez

**Paul Darbellay
Martigny**

Tél. 026 / 6 11 75



Fromagerie valaisanne

MARTIGNY-VILLE Place Centrale

Comestibles, légumes, charcuterie, fruits
Prix spéciaux pour hôtels

R. RUCHET * Téléphone 026 / 6 16 48

**Time is
money!**

Inutile de perdre du temps précieux
lorsque **80 rayons spécialisés** vous
permettent de faire tous vos achats
sous un même toit !

Aux



La mode masculine chez **P K Z**

Confection pour messieurs

DUCRET - LATTION

MARTIGNY Avenue de la Gare

Transmissions de *fleurs*
partout par FLEUROP

La maison qui sait fleurir...

JEAN LEEMANN, fleuriste

Martigny tél. 026 / 6 13 17

Saint-Maurice 025 / 3 63 22



Le spécialiste de la montre de qualité !

Moret
Horlogerie - Bijouterie
MARTIGNY

Toutes les
grandes
marques

Oméga, Longines, Eterna, Tissot, etc.



Les articles BALLY pour le travail et pour
la ville

Chaussures

MARTIGNY

Modernes



MARTIN BAGNOUD

TRANSACTIONS
IMMOBILIERES

SIERRE

VENTES
&
ACHATS
ASSURANCES

Jean Reichenbach-Bagnoud

Ses tapis vous séduiront

Orient - Moquette
Berbères - Bouclés
sont mieux et moins chers...
Revêtements de sol en plastique
Pose de tapis de fond

Imm.
La Glacière
SION, Gd-Pont

☎ 027 / 2 38 58

Le magasin spécialisé dans
la vente de tapis en Valais

BANQUE CANTONALE DU VALAIS

SIÈGE
A
SION

AGENCES ET REPRÉSENTANTS
A

BRIGUE
VIÈGE
SIERRE
MARTIGNY
SAINT-MAURICE
MONTHEY
ZERMATT
SAAS-FEE
MONTANA
CRANS
ÉVOLÈNE
SALVAN
CHAMPÉRY
VERBIER

Paiement de chèques touristiques
Change de monnaies étrangères
Correspondants à l'étranger
Location de chambres fortes

Les

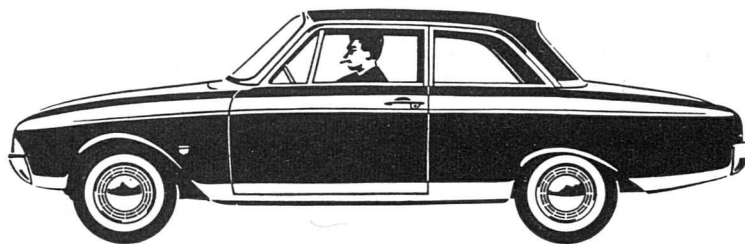


TAUNUS

12 M 6 CV 4 vit.

12 MS 8 CV 4 vit.

17 M 9 CV 4 vit.



sont réputées pour leur **puissance en côte**, leur **économie** et leur **tenue de route**

Distributeur officiel pour le Valais :

Garage Valaisan
Kaspar Frères Sion

Téléphone 027 / 2 12 71

Distributeurs locaux :

BRIGUE : Garage des Alpes, Fr. Albrecht

VIÈGE : » Ed. Albrecht

SIERRE : » du Rawyl S. A.

CHARRAT : » de Charraï, R. Bruttin

MARTIGNY : » de Martigny, M. Masotti

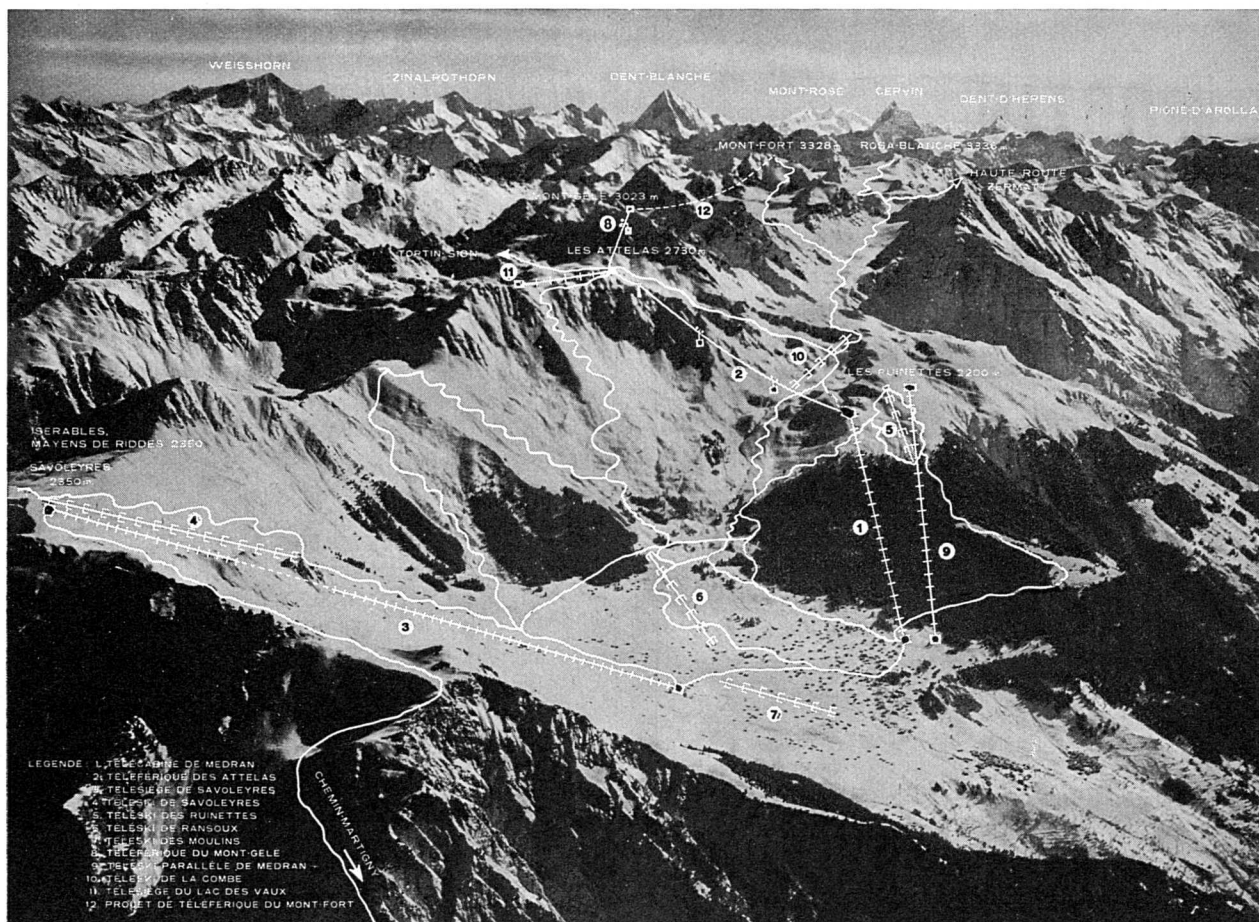


Photo aérienne de Rodolphe Tissières

VERBIER

Skiez à plus de
3000 m.
grâce au téléphérique du
MONT-GELE

30 hôtels et pensions
Plus de 500 chalets locatifs
Au total 6500 lits

25 km. de pistes

Débit total des
18 installations :
7000 pers. / heure

**Du ski de novembre
à juin**

Hôtel	Lits	propriétaire
Hôtel de Verbier	79	P. Bruchez
Sport-Hôtel	70	A. Gay-des-Combes
Park-Hôtel	60	L. Perrodin
Rosa-Blanche	60	Fellay-Jullier
Eden	55	Jacques Métral
Grand Combin	50	Ed. Bessard
Alpina	50	Meilland Frères
Farinet	50	G. Meilland
Mont-Fort	45	Genoud-Fivel
Rosalp	45	Roger Pierroz
Ermitage	45	Bruderer
Central	40	F. Guanziroli

Hôtel	Lits	propriétaire
L'Auberge	40	R. A. Nantermod
Au Vieux Valais	40	M. Corthay
Touring-Hôtel	36	J. Besse
Poste	35	A. Oreiller
Casanova	30	L. Esselier
Bellevue	28	A. Luisier
Touristes	28	Vaudan-Michaud
Pierre-à-Voir	20	Délez-Saugy
Catogne	18	Corthay-Gross
Robinson	15	M. Carron
Rotonde	15	Fam. Birker
Pension-Besson	12	Besson Frères

HOMES	(Pensionnats)
Le Petit Moineau	20 Mlle Y. Michellod
Home Clarumont	20 L. Vuille
La Bergerie	14 Mme Stükelberger,
Les Ormeaux	7 Mlle Borgeaud
Ecole Töpfer	24 J. Gabioud

Restaurant Verluisant
Restaurant du Télésiège de Savoleyres
(2350 m.) dorts
Restaurant du Télésiège de Médran
(2200 m.) A. et H. Michellod

L'apéritif CYNAR

léger, à base d'artichauts, est apprécié des personnes qui tiennent à synchroniser leur dynamisme au rythme de la vie moderne. Sec ou avec siphon. Parfait avec un zeste d'orange.



Concess. pour le Valais : Francis Bruttin, Sion, tél. 027 / 2 15 48



1 billet gagnant sur 5
60 x 1000
tirage samedi 3 février
loterie romande

**The
superb
scotch**



Whisky

Ballantine's

Blended by George Ballantine & Son Ltd. Dumbarton, Scotland

La revue

TREIZE ETOILES

a été composée, imprimée, reliée et expédiée par

L'IMPRIMERIE PILLET * MARTIGNY

Avenue de la Gare Téléphone 026 / 6 10 52



MEUBLES EN ACIÉR

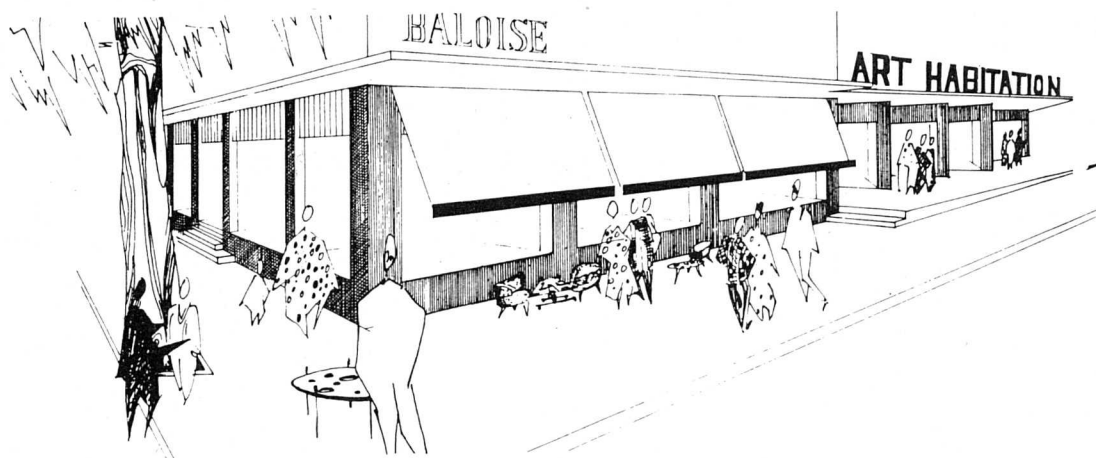
ERGA

PLANNING

APPAREILS A DICTER

W A **Kaiser** S.A.
LAUSANNE
A LA RUE DE BOURG

Tél. 021 / 22 82 33



POUR TOUT CE QUI CONCERNE L'AMEUBLEMENT

GRANDS MAGASINS ART ET HABITATION – SION

C'EST TELLEMENT MIEUX A TOUT POINT DE VUE

ARMAND GOY ENSEMBLIER-DÉCORATEUR

14, avenue de la Gare

Téléphone 027 / 2 30 98



GEORGES KRIEG
ORGANISATION DE BUREAU
IMMEUBLE FEUILLE D'AVIS DE LAUSANNE
PLACE PÉPINET 4 TÉL. 230871

Confection Chemiserie Chapellerie



La maison de confiance établie à Sion
depuis plus de cent ans

Aménagements
de
mobiliers
pour hôtels
Sols
Rideaux
Meubles pour chalets

**Charly
Moret**
MEUBLES

Martigny

Tél. 026 / 6 10 69

TREIZE ETOILES

12^e année, N° 1

Janvier 1962

Paraît le 20 de chaque mois. — Organe officiel de l'Association hôtelière du Valais. — Fondateur : Edmond Gay. — Rédacteur en chef : Bojen Olsommer, Sion, avenue de la Gare 10, tél. 027 / 2 22 34. — Administration, impression et régie des annonces : Imprimerie typo-offset Pillet, Martigny, tél. 026 / 6 10 52. — Abonnements : Suisse : Fr. 15.—, étranger Fr. 22.—, le numéro Fr. 1.40. — Compte de chèques II c 4320, Sion.

Nos collaborateurs

René-Pierre Bille

S. Corinna Bille

Félix Carruzzo

Maurice Chappaz

Adolf Fux

André Marcel

Dr Ignace Mariétan

Pierrette Micheloud

Roger Nordmann

Aloys Theytaz

Pascal Thurte

Michel Venthey

Dr Henry Wuilloud

Maurice Zermatten

Gaby Zryd

Dessins de Géo Augsbourg

Photos Interpresse, Ruppen et Thurte



Relais du Manoir

Villa / Sierre

J. Zimmermann

Centre de dégustation des vins du Valais
Raclette - Spécialités

Sommaire

Nos villages empaillés ?

Le pain de seigle

Albinen : Othmar mit dem Sack

Péchés capitaux helvétiques

Chronique du Café de la Poste

La lettre du vigneron

Les livres :

« Les transports au sol et l'organisation de l'Europe »

Der Barbier von Zermatt

Zigzags des Valaisans en France

Janvier

Distractions

Curling

Ecran valaisan

Téléphériques et skilifts

Bonne retraite, M. Welschen !

Arbre nu

Notre couverture : Matin de janvier à la montagne



Auberge de la Tour d'Anselme

SAXON

Relais gastronomique de la plaine du Rhône

Restaurant français - Brasserie - Taverne valaisanne - Bar

Hors du canton tous
les chemins mènent au



Douillette

Chaude

ma couverture !



La bonne adresse :

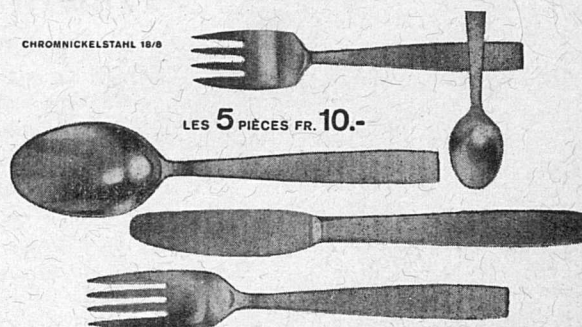
**Fabrique valaisanne de tissus
et couvertures**

A. Imsand, Sion



fine eau-de-vie de poires William, vedette de la gastronomie
LE BON PÈRE WILLIAM S. A., Vétroz - Sion

CHROMNICKELSTAHL 18/8



LES 5 PIÈCES FR. 10.-

Haari Hotelbedarf Zurich 8
Falkenstrasse 14 - Telefon 051 / 47 14 37

Champagne
FELIX DAUCHER
GRANDS VINS MOUSSEUX DU VALAIS - ARDON

La machine à café de qualité et de fabrication suisse

Cafina

Maximum de simplicité et de solidité - Minimum de frais
d'entretien

André Ebner, Lancy - Grône

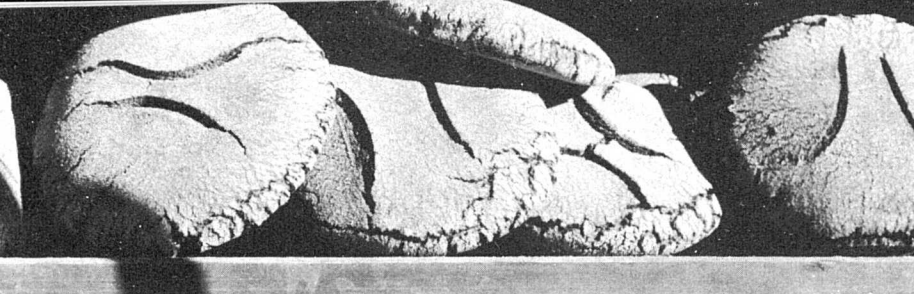
Nos villages empaillés

Entre Noël et Nouvel-An, notre photographe a fait coup double, passant du pays rustique à la station mondaine. Quel contraste entre ces deux séries d'images ! D'une part la foule élégante qui se presse dans les hautes cités (vous verrez cela plus loin) et de l'autre l'intimité du village où le boulanger enfourne le pain noir, où l'on « gouverne » le bétail, où le capucin quête des vivres. Mais pour combien de temps encore ces vieux usages qui ne sont pas le moindre atout de notre tourisme ? Aloys Theytaz en voit la fin très proche. Il cache sa déception sous un réalisme acerbe. Il voudrait faire un musée des dernières habitations anniviardes de Borzuat. Quant aux mulets, il suggère aux sociétés de développement d'en entretenir au moins un chacune pour la satisfaction de l'étranger.



Comme le chameau de Ténériffe. Il faudra qu'elles achètent et conservent aussi quelques racards pour meubler notre traditionnel paysage. Sans quoi, dit Theytaz, les affiches de l'Union valaisanne du tourisme ne rimeraient plus à rien. Tout s'en va. On comprend le sentiment du chantre d'Anniviers dont les racines plongent dans cette vérité toute fraîche encore et qui, chagriné de la voir partir, exagère peut-être la vitesse de sa disparition. Il nous semble qu'elle est encore bien présente et que, même modernisés, nos villages resteront caractéristiques. N'êtes-vous pas trop radical, monsieur le préfet ?

Aloys Theytaz



Ultime flash sur une

Les familles de ce village cultivaient les champs de seigle, de froment et de pommes de terre pour s'assurer la subsistance de l'année.

Le pain bis et la brioche n'apparaissaient sur leurs tables qu'à la foire de Sainte-Catherine et aux soupers de Noël, de Sylvestre ou des Rois.

Au surplus, la « cressin » de froment des Rogations rompaient seule l'uniformité et la frugalité de cette nourriture paysanne.

Les miches plates entaillées de demi-lunes séchaient au grenier ou y moisissaient parfois en teintes jaunes, vertes, rouges et bleues du plus bel effet, au désespoir des « antiques » ainsi que l'on appelait là-haut les parents morigénéurs.

Lorsque la cuisson réussissait — ce qui était fort heureusement le plus fréquemment le cas — on délestait chaque jour le râtelier de la « salle » ou du grenier de deux ou trois pains que l'on mettait à ramollir à la cave avant de les sacrifier sous le « tranchoir ».



coutume ancestrale



Le pain
de seigle





A la « chambre du pain », où l'on pétrissait la pâte, et au four banal, où l'on cuisait les galettes cendrées, se succédaient les familles, de l'automne au printemps, tout en observant les lunaisons et les signes du zodiaque dont les uns seulement avaient des influences bénéfiques sur la conservation de la précieuse denrée. On regardait pour cela les « planètes », qui n'étaient pas les astres eux-mêmes mais l'interprétation astrologique des conjonctions célestes ; ou encore la « pratique », c'est-à-dire le « Messenger Boîteux », le seul à l'époque, avant l'apparition de l'« Almanach du Valais ».

Les « cressins » fraîches et fumantes (pains de dimension réduite, ornés de dessins) faisaient les délices des enfants, en attendant que durcît la fournée, car il fallait que le pain se « défendît » le plus longtemps possible de la voracité familiale.

Les jeunes engageaient dans cette lutte inégale toutes leurs canines et leurs molaires qui prenaient dans cette confrontation l'éclat et la dureté de l'ivoire.

Deux moulins suffisaient à peine à la mouture des céréales. Chaque famille possédait une presse pour la



pâte de pomme de terre que l'on mêlait au seigle et au froment, ce qui assurait au pain sec sa friabilité et surtout lui conférait l'inestimable vertu d'étendre le nombre des jours entre deux cuissons périodiques.

La chapelle de Saint-Georges ouvrait les deux volets de son tryptique sur la tapisserie moirée des cultures, l'un pour le blé, l'autre pour la pomme. L'alternance qui inversait l'ordre chaque année s'appelait la « piâ ».

Aujourd'hui, quelques champs épars parmi les friches assurent encore l'alimentation de deux ou trois familles durant que la boulangerie saisonnière ferme ses portes.

Ce sont ces familles qui maintiennent à Saint-Luc (car il s'agit de ce gracieux village anniviard) la permanence de la tradition séculaire. De tout le Valais romand, c'est le seul lieu, d'ailleurs aux trois quarts désert en morte saison, où le four banal remplit encore une très sporadique et symbolique fonction. Au bord du torrent du Prilet, les moulins vétustes ont suspendu leur tic-tac familial.

Il n'y a plus de mulets pour transporter les javelles sur le chemin vicinal qui n'est bientôt plus qu'une vague trace à travers les champs envahis d'absinthes et de chardons.

Le tourisme a supplanté une paysannerie qui s'étiolait de solitude et d'ennui.

Le chasseur d'images pittoresques retrouvera-t-il encore longtemps les scènes animées que notre admirable reporter M. Ruppen a saisies pour vous devant le four banal de Saint-Luc ?

Lorsque des habitudes s'accrochent avec une telle persistance en dépit des destins contraires, il faut bien croire que rien n'aurait pu en assurer la survivance naturelle si un jour elles viennent à arrêter leurs pulsations arythmiques.

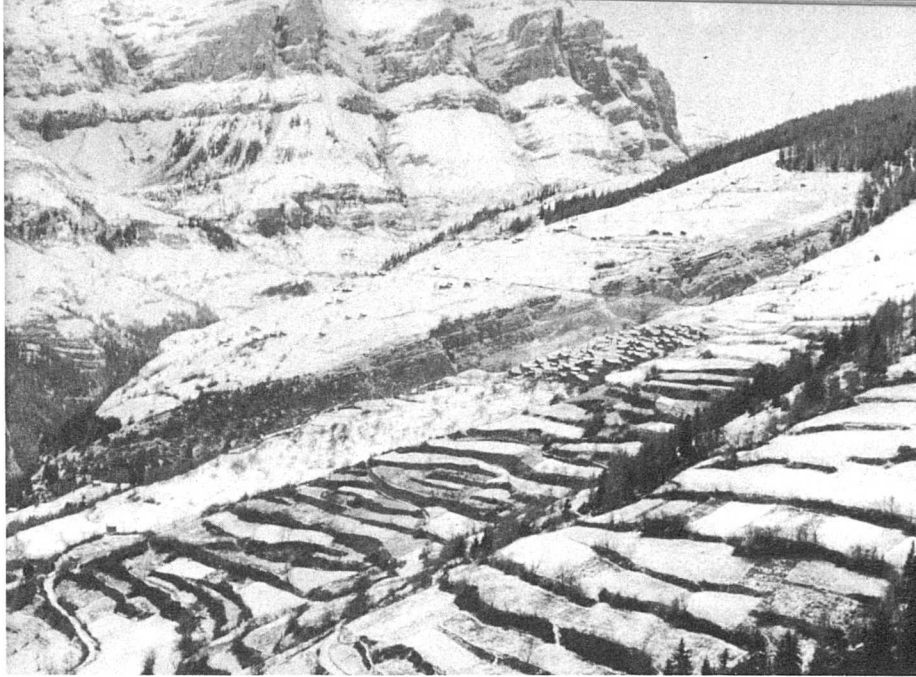
Une génération encore les accompagnera au champ fleuri du souvenir, puis l'oubli s'étendra sur elles irrémédiablement.

Albert



La ruelle d'Albinen, « le village aux échelles » situé près de Loèche-les-Bains, sous la Gemmi, est raide comme un dévaloir. Le capucin passe de maison en maison, quêtant des vivres pour sa communauté et, depuis trente-quatre ans, le fidèle Othmar porte le sac. Devant les deux compagnons, les portes s'ouvrent comme par enchantement, et le sac se gonfle de fromages, jambons et autres victuailles. Quelquefois s'ajoute un écu ou même un billet de banque... C'est ainsi que les habitants du village rendent à la Providence un peu de ce qu'elle leur a accordé pendant l'année.

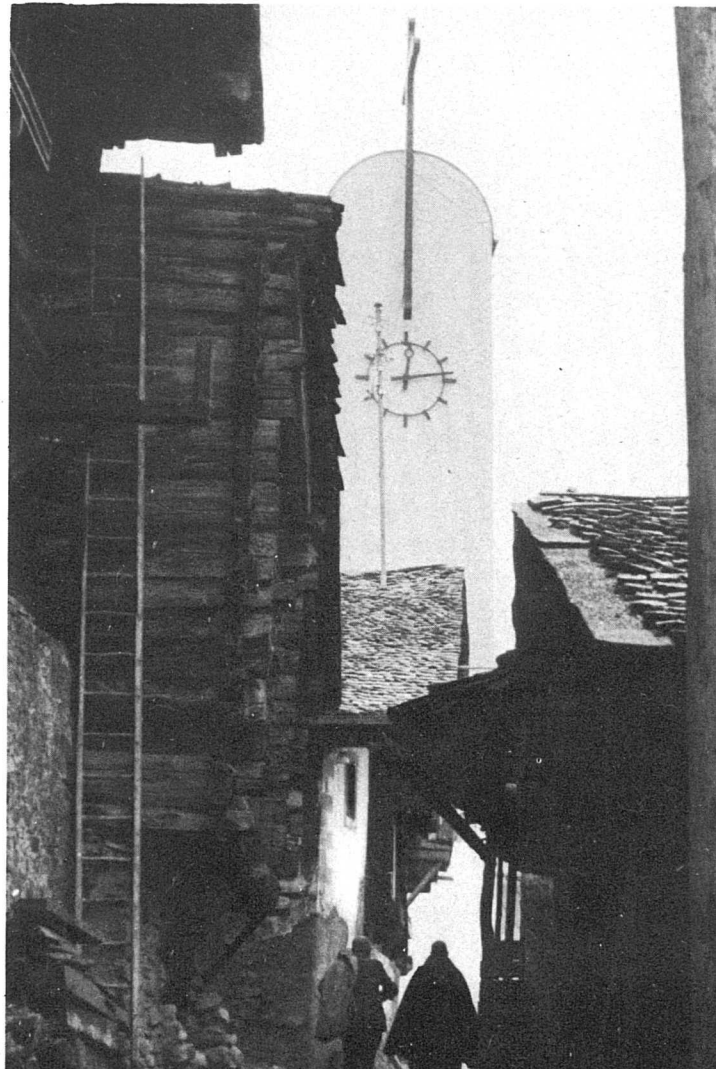
Othmar mit dem Sack



ALBINEN

Seit 34 Jahren geht Othmar mit dem Kapuziner... Das ist so seit Jahr und Tag in Albinen und den übrigen Leukerbergen: Wenn mal der Ortspfarrer während des Jahres nicht im Dorfe ist, oder an einem grossen Kirchenfeste viel Andrang zur Beichte, kommt ein Pater Kapuziner zur Aushilfe ins Dorf. Landauf landab sind sie als grosse Beichtväter bekannt, die braunen Kuttenmänner. Ein wenig ungebührlich werden sie «die Todsündentöter» genannt. Vielleicht kommt daher ihre grosse Menschlichkeit. Nun, wie dem auch sei, als kleines Zeichen der Dankbarkeit wartet dem Kapuzinerpater in jedem Hause am 26. Januar, dem Stefanstag ein Almosen.

Nach dem Hochamt klopft Othmar an die Pfarrtür, einen riesigen, leeren Sack auf dem Rücken. Eine lange Vorstellung braucht es nicht. Othmar begleitet den Pater Kapuziner seit 34 Jahren, wie schon gesagt... es ist sein Amt wie etwa das des Sigristen, der die Glocken läutet und die Kerzen anzündet. Jedermann kennt ihn und seine Geste, wenn er eintritt und die Gabe für den Klostermann in Empfang nimmt. Es wäre wohl etwas



ehrefurchtslos, Bilder zu machen von dieser Szene, die sich in der Stube oder der winterwarmen Küche abspielt. Ich will die Sache lieber erzählen. — Kinder und Erwachsene stehen im Kreise da. Der Pater Kapuziner hat für jeden ein freundliches Wort, für die Kleinen ein gesegnetes Bild und für alle den kirchlichen Segen. Der Vater holt sein Almosen. Unter uns gesagt, es können grosse Schinken dabei sein oder ein ganzer, fette Alpkäse. Verstohlen wird dem Pater etwa noch eine Banknote in die Hand gedrückt für heilige Messen oder ganz einfach aus Dankbarkeit für das gute Jahr in Haus und Stall. — Es ist hier eine andere Buchhaltung als in den grossen Orten und Städten. Jedenfalls muss Othmar hin und wieder den Sack leeren gehen. Alles wird im Melkhaue der Sennerei zusammengestellt und in den nächsten Tagen den Kapuzinern in Brig zugeschickt.

Langsam fällt die Dunkelheit das stille Dorf mit den engen Gassen. Der erste, dieses Jahr so rare Schnee fällt.



Othmar kehrt mit seinem leeren Sack heim, ich mit meinen paar Bildern. Es bleibt mir das beschämende, aber ebenso bestimmte Gefühl, dass dieses Dorf sehr, sehr viel reicher ist als die Steinwüsten unserer Städte. Wer kann heute noch soviel und so schön geben?

Oswald Ruppen.

P.-S. — In diesem Dorfe steht unter anderm die Kirche eines jungen Walliser-Architekten mit Fenstern von Alfred Grünwald. Es wird viel über diese Kirche geredet, Gutes, Böses und Anderes! Wir könnten einmal hier zur Kirche gehen, mit der Kamera in der Hand. Warum auch nicht?

Péchés capitaux helvétiques

Portrait d'une femme de peu de vertus

Le 15 janvier, elle se lève sans fièvre. Inconsciente et désorganisée, elle vaque sans remords à ses occupations familières : elle ne « fait » pas les soldes.

Quand elle lit, ses mains sont vides. Si elle écoute de la musique, ses doigts sont désœuvrés. Le point de riz la laisse indifférente, elle se contrefiche de la maille anglaise : elle ne tricote pas.

Ses fenêtres ne pavoisent jamais aux heures où les bâtiments locatifs s'égaient à chaque étage de linges hygiéniquement brandis au-dessus de la literie du voisin : elle ne secoue pas des draps dans la rue.

Elle est assommante en société, elle aime la conversation : elle ne sait pas le yass.

Pour ce qu'elle a à dire... Enchantée de sa femme de ménage, elle n'a pas consulté de docteur, et elle ne se souvient même pas de ce qu'elle a mangé hier : elle n'a pas de conversation.

Et provocante avec ça ! Elle avalerait du foie gras ou un éclair au chocolat sous votre nez, mine de rien : elle n'a pas mal au foie.

Où a-t-elle fait son école ménagère ? On n'entend jamais à son balcon le cliquetis de la tête de loup qui déverse dans les pots à lait voisins la poussière de son appartement : elle utilise son aspirateur.

Quant à sa culture... Elle dit aimer Strauss et croit qu'il s'appelle Richard. Tout le monde sait que le prénom est Johann : elle n'écoute pas Beromünster.

Chacun sait qu'on doit faire prendre l'air aux enfants devant les magasins où l'on fait ses commissions. Elle laisse son poupon tout seul sur une terrasse : elle ne promène pas son bébé.

Enfin, comble de l'impiété, elle dédaigne le culte du parquet, cette divinité nationale à laquelle les Helvètes sacrifient en se déchaussant : il n'y a pas de chaussons devant sa porte.

J. F. 7 a.

Chronique du Café de la Poste



Cette jeune année ressemble beaucoup à la précédente. La soif d'avancer qui nous serrait la gorge à quinze ans est maintenant bien éteinte. Nous souhaitions vieillir alors ; pour avoir fini l'école, pour être admis dans les cafés, pour pouvoir voter, pour avoir une fille à son bras. Cette hâte est passée. Peut-être le lieutenant rêve-t-il encore d'un galon de capitaine et le premier adjoint du fauteuil de son chef. Mais l'impatience de l'enfant au seuil de la vie s'est figée dans l'album aux souvenirs.

Les années s'entassent les unes sur les autres. On les additionne et c'est le total qui importe, plus que le contenu. On a beau faire nuit blanche à la Saint-Sylvestre pour éviter la coupure, au matin, 1962 est inscrit sur le calendrier. Le compteur marque un chiffre de plus.

J'ai poussé la porte du café comme l'année passée, ouvrant bien les yeux parce qu'il y a la chronique à écrire. La toile d'araignée est toujours à sa place et Gaby bâille accoudée sur la caisse enregistreuse. Gaby ? Je ne vous l'ai pas encore présentée. C'est la nouvelle Elisa. Jeune et très blonde.

— Bonne année, Gaby !

Elle me répond d'un sourire à fossettes qui rappelle l'écolière qu'elle était hier encore. Elle n'a pas quitté l'âge des rêves et du fou rire.

— Que faut-il vous souhaiter, Gaby ?

Elle ne sait pas ; elle sourit de toutes ses dents.

— Un mari ?

— Oh, non, pas encore !

Ça vient du cœur. Mais à quoi rêvent les jeunes filles d'aujourd'hui ? Rêvent-elles encore ? Le grand plaisir de Gaby, entre deux services, est d'enfiler quatre sous dans la boîte à musique. Jazz, rock, twist, à la chaîne.

Un ami, psychologue de profession, spécialiste des problèmes de la jeunesse peut démontrer que la moitié des conflits qui surgissent entre parents et enfants ont pour cause ou prétexte la musique. Papa ferme la radio quand le génial Johnny Halliday entre en transe et le fiston tourne le bouton quand cette barbe de Mozart fait grincer les violons. Papa est un demeuré, le garçon un barbare. On se le dit. On se le crie. Ça donne des coups de sang au vieux et des complexes au jeune...

Papa, qui lit les journaux, fait examiner son fils par un psychanalâtre. Celui-ci, qui tient le filon, convoque aussi papa pour pouvoir porter un diagnostic parfaitement motivé. D'une pierre deux coups ! Bien

sûr, il répartit équitablement les torts sur les deux générations et conseille plus de patience à l'aîné, moins d'impatience au jeune.

Les choses semblent s'arranger jusqu'à l'arrivée de la note d'honoraires à l'adresse exclusive du papa. Là ça se gâte de nouveau et la bagarre recommence autour de la radio.

— Ton jeanfoutre d'Halliday m'a coûté assez cher pour que je ne sois pas encore obligé de l'entendre à longueur de journée.

— Mon pauvre papa, ce que tu peux être vieux jeux. Sais-tu ce que tu es... un gothique.

Je suis aussi un gothique, mais la boîte à musique, pardon le Musik Box, n'a pas de bouton ni de Mozart. Tout l'avantage est à Gaby. Quand la petite fente a avalé sa pièce de quatre sous il n'y a plus qu'à souffrir ou à filer. La nouvelle vague écume sur les tabourets du bar et m'accompagne de ses regards narquois.

Heureusement, malgré nos colères et nos désirs la terre tourne toujours. Cette bonne vieille toupie garde son élan et l'humanité n'est guère qu'une démangeaison sur sa croûte durcie. Toute l'agitation des hommes ne la fait pas dévier d'une seconde sur son orbite. C'est rassurant ; ça coupe toute envie d'enfourcher un spoutnik pour aller voir si les autres planètes sont plus confortables ou plus excitantes. Nos enfants iront sur la lune. Grand bien leur fasse et tant pis pour la lune. Je les vois d'ici, assis au bord d'un cratère et regardant la terre en faisant tourner un disque de... De qui ? Probablement du cher et vieux Mozart. Car les enfants vieillissent aussi ; seule la musique du petit homme de Salzbourg demeure jeune malgré l'entassement des années.

J. Carré

La lettre du vigneron

1^{er} janvier : 28 mm. d'eau au pluviomètre. Il pleut depuis l'année passée, c'est-à-dire depuis hier soir, et ça continue. 1962 commence bien, peut-être que nous ne manquerons ainsi pas de goron dont on se plaint de manquer parce que 1961 a été trop beau !

2 janvier : 36 mm. d'eau. Il pleut toujours et, comme le temps est trouble, pas moyen de voir si les murs des vignes, dans les environs, tiennent encore. On l'espère puisque, comme me le disait un jour un ingénieur, ils tiennent par habitude. Mathématiquement et statiquement parlant, d'après lui, il n'y en aurait pas un seul qui devrait rester debout en Valais. Il disait qu'ils sont tous mal construits. Et le même ingénieur en fit faire un selon ses calculs. L'hiver suivant, il était par terre (pas l'ingénieur, le mur !), tandis que ceux des environs étaient toujours là... par habitude, naturellement. Comme quoi, il y a aussi de bonnes habitudes. Les murs de vignes nous en donnent un exemple et ont une philosophie à eux qui en vaut bien une de ces autres dont Montaigne disait déjà qu'elles ne sont que « tintamarre de cervelles ! »

3 janvier : ça va mieux, il n'y a que 9 mm. d'eau au pluviomètre et, après une petite bourrasque de neige vers les 9 heures, le temps semble vouloir se remettre. Il ne pleut plus, c'est l'essentiel. *Sat vineae biberunt*, « Les vignes ont assez bu », dirait Virgile.

Si ces millimètres ne vous disent pas grand-chose, sachez que cela signifie qu'il est tombé, les trois premiers jours de l'année qui sera, espérons-le, selon la formule, des grâces 1962, au total 73 litres d'eau au mètre carré, ou si vous aimez mieux, deux setiers, puisque, autrefois, on mesurait le vin au setier, soit 36 litres à la brante ; cela représente aussi un bon arrosage d'été, sans qu'on ait besoin de payer l'eau ! Mais on paie parfois la casse.

Pour le moment, ça va, mais il n'aurait pas fallu que cela dure un jour de plus, sinon nous aurions eu la répé-

tition, fort peu intéressante, de l'hiver 1957 où, entre les 23, 24 et 25 février, il était tombé 114,8 mm. d'eau et, pendant tout le mois, 230 mm. (230 litres au m², figurez-vous ce que c'est !), soit cinq fois et demi la moyenne mensuelle, depuis 1864, date du début du service météorologique.

En 1955, il était tombé en février 188 mm. d'eau, et les experts avaient déclaré que tout était fichu ou quelque chose d'approchant ! Tout n'est jamais fichu, mais ça coûte parfois très cher, quelques millions en 1957. Dans un seul vignoble, près de Sion, pour plus de 100 000 francs de murs à relever ; dans un autre, voisin, près de 40 000 et ailleurs à l'avenant. Ce sont des chiffres qu'on n'oublie pas facilement.

L'hiver n'est pas passé et on ne sait pas les sales tours qu'il peut encore nous réserver. A la campagne et au vignoble surtout, on n'est jamais sûr de rien : on ne travaille pas dans un atelier ou dans un bureau bien chauffé ! Mais cela ne sert à rien de se faire trop de souci d'avance, allons voir par la cave ce que disent les 1961.

Parce qu'il a fait un été admirable, un automne et des vendages itou, on a décrété que les 1961 seraient de grands vins ! Moi je veux bien puisque je suis vigneron, mais je n'admire pas moins ces sorciers qui peuvent lire ainsi dans les astres et prédire l'avenir de nos vins. Par expérience, je ne crois cependant pas que l'on puisse juger un vin avant qu'il ait eu le temps de développer toutes les qualités subtiles qui sont en réserve en lui, qu'il a en puissance, et qui ne s'épanouiront qu'avec le temps. Un vin doit mûrir comme être un jour, il faut lui en laisser le temps et, dans tous les cas, toujours se méfier de ces idées préconçues et de ces gens aux jugements tout faits qui parlent en vrais oracles. Ils sont souvent dangereux.

On en a la preuve maintenant avec certains 1960. A-t-on assez dénigré cette année-là et ne l'a-t-on pas traînée plus bas que terre après celle, sacrée insurpassable, de 1959 ?

Eh bien, à l'heure actuelle, essayez de déguster une arvine, un hermitage ou une humagne 1960 et vous me direz s'ils ne valent pas ceux de n'importe quelle grande année ? Ces vins se sont faits d'une façon extraordinaire et bienheureux celui qui a pu s'en faire une petite réserve pour les toutes grandes occasions. Ils grandiront encore et ce seront, d'ici deux à trois ans, de vrais chefs-d'œuvre dont on devra dire, comme le chevalier de Ronsard : *Cui des videto*, « Fais attention à qui tu l'offres ».

Quant aux 1961, ils me font, dans l'ensemble, une très bonne impression, les rouges surtout. J'espère qu'on en fera (de ceux des vendanges tardives du moins) de grandes bouteilles, mais je crois un peu présomptueux de trop les vanter encore pour le moment.

Un auteur français, qu'on ne relira jamais assez, n'a-t-il pas écrit, il y a quelque temps déjà :

*Il ne faut jamais dire aux gens
Ecoutez un bon mot, oyez une*

[merveille

Savez-vous si les écoutants

En feront une estime à la votre

[pareille ?

Alors, si vous le voulez bien, des 61, on en reparlera dans une année !
Inchallah !


vigneron à Diolly



PIERRE MICHELET

„Les transports au sol et l'organisation de l'Europe”

économique, cet ouvrage, qui a valu à Pierre Michelet son titre de docteur ès sciences commerciales et économiques de l'Université de Lausanne, est une contribution de valeur à l'étude des problèmes que pose l'intégration de l'Europe et dont il est inutile de souligner l'importance et l'actualité.

L'auteur en effet, prenant place d'emblée parmi les experts, analyse et situe un des rouages essentiels de cette organisation, c'est-à-dire précisément les transports sur le rail et la route, par voie d'eau et pipe-line. Echeveau qu'il démêle avec maîtrise, déterminant la fonction de chacun de ces éléments et leur utilisation rationnelle, et acheminant en définitive son étude vers leur coordination au sein de la grande unité économique européenne de demain. Bref, un travail méritoire et

intéressant s'il en est, à creuser encore bien sûr, Publié par Payot dans sa grande bibliothèque à compléter, à appliquer aux phénomènes concrets que nous voyons tous les jours naître ou grossir jusque sous nos fenêtres, mais un point de départ remarquablement juste et solide à tous ces développements.

Mais qui est Pierre Michelet? Un Valaisan de Nendaz, né le 26 décembre 1921, à Monthey. Il a suivi les écoles de Sion et Lausanne, où il a obtenu son baccalauréat, et fréquenté l'institut des H. E. C. Mais entre temps il a travaillé pendant sept ans, de 1947 à 1954, à la Grande-Dixence, et c'est là que nous avons connu ce grand garçon sage, posé, perspicace et volontaire, dont le sourire un peu inquiétant a frappé Géa Augsburg. En 1957, il est entré au service de Publicitas, et en été 1959 on l'a revu pendant quelques mois à Sion, délégué par intérim à la gestion de la succursale valaisanne. Etabli à Lausanne, il a épousé, en 1958, Carmen Fournier de Nendaz.

Nous lisons son traité avec jubilation. C'est un sujet d'avenir traité par un économiste d'avenir. Même la langue nous semble plaisante et claire, par moments nerveuse et synthétique, dépouillée de cette phraséologie pseudo-scientifique, ce pesant travesti sous lequel la plupart des docteurs cachent leur incapacité littéraire. De Pierre Michelet nous attendons beaucoup.

B. O.

Le mois prochain, M^e Aloys Theytaz vous parlera de deux nouveaux livres valaisans prestigieux : « Le pays secret », de Corinna Bille, et « Problèmes de cosmologie », du Dr Adolphe Sierro.

Der Barbier von Zermatt *Erzählung von Adolf Fux*

Weil von einstigen Touristen spitzbübisch fotografiert und im Bilde überall herumgezeigt und sogar zur Veröffentlichung feilgeboten, kam in weiten Kreisen der heute noch mottende Glaube auf, die tubäkelnde Zermatterin verkörpere die dortige Frauenwelt. Seit Zermatt von Fremden überschwemmt wird, sind die Pfeifenraucherinnen zu idyllisch heimlichen Ausnahmen geworden, wie anderseits Frauen und Jungfrauen, die keine Zigaretten rauchen bald zur wertvollen Auslese gehören dürften, den ewig betrachtenswerten Geissen gleich, die noch jeden Sommertag fröhlich meckernd durch die Dorfstrassen trotten und von den meisten Fremden bewundert werden als hübsches Souvenir an jene fernen Zeiten, da Zermatt noch kein mondäner Fremdenort und weniger zivilisiert und farbig, dagegen jedoch viel unverdorbener und gemüthlicher war.

Gemüt hatte auch die Anna Maria Biner, die von sich sagen konnte, dass sie weit über hunderttausend Kunden eingeseift, zierlich an der Nasenspitze gehalten und glatt rasiert habe. « Und jedes Haar zur Ehre Gottes » beteuerte sie oft. Während die Anna Maria Biner Schaum schlug und die Herren der Schöpfung einseifte, erheiterte sie als damals einziger « Barbier von Zermatt » die ganze Bude mit Sprüchen und Anekdoten.

Sie war die lebendige Talchronik. In ihrer singenden, ans Althochdeutsche gemahnenden unverfälschten und nicht verflachten Zermatter Mundart erzählte sie von jenen sagenhaften Zeiten, da auf dem Theodul Kühe geweidet und dreimal am Tage gemolken wurden. Wie lobpreisete sie Zermatt als einstige Kornkammer des Tales und bedauerte die nun brach liegenden Aecker, weil Bergstock und Pickel leichter wiegen als die Breithaue. Mit Achtung sprach sie vom einheimischen Herkules, der die Steinsäulen für das Kapellenportal allein nach Wichelmatten getragen und dazu die Schuhe ausgezogen hatte, um auf dem glatten Weg unter der drückenden Last bessern Stand zu halten. Als Helden verehrte sie Karl, den Sakristan, der in Abwesenheit der wehrhaften Männer an der Spitze der Frauen von Zermatt den über den Theodulpas einfallenden Italienern entgegengezogen ist und sie in die Flucht geschlagen hat, ohne nachträglichen ruhmredigen Stolz. Oh, den Stolzen war die Anna Maria Biner abhold. Darum gehörte in ihr Repertorium auch die Legende vom stolzen Zermatter, der nach seinem Tod in den Himmel gekommen sein soll und dort mit seinem protzigen Erscheinen eine allgemeine Verwirrung auslöste, weil man nicht wusste, welcher Platz für ihn nobel genug sein könnte. Da habe der liebe Gott sich

von seinem Thron erhoben und ihn dem stolzen Zermatter als Sitz angewiesen.

Anna Maria Biner betrieb ihren Barbiersalon neben dem Hotel Monte Rosa über fünfzig Jahre und blieb dabei jung. Sie rasierte jeden Kunden für zehn Rappen. An diesem Tarif hielt sie feste, als alle andern Preise bereits zu klettern begannen und ausser dem Wein auch das Wasser teurer wurde. Die Verteuerung der Zigarren kam ihr sehr ungelegen, pflegte sie doch den guten Kunden eine Zigarre zu schenken, eine dieser schwarzen, scharfen « Montheyer ». Um ihren geringen Verdienst bemitleidet, antwortete sie gelassen, ihr genügten die zehn Rappen. So wenig sie daran gedacht hatte, einem Freier in die Fremde zu folgen, wollte sie auch nicht reich und unglücklich werden wie das Mädchen von Aroleid, das Heimat und Seligkeit dem Geld geopfert habe.

« War in Aroleid geboren, das Mädchen » erzählte sie. « War ihm dort zu eng... zog ins grosse Tal, weil



dort damals der bedeutendere Fremdenverkehr war als bei uns. Das gewinnsüchtige Mädchen von Aroleid eröffnete bei Sitten eine Schenke für die auf staubiger Strasse einherziehenden durstigen Reisenden. Um recht viel verdienen zu können, mischte die Wirtin den Wein mit Wasser, was vor Gott und den Menschen verboten ist. Als nach Jahren ein Matter wieder in Sitten zu tun hatte, sich aber auf der Reise verspätete und nachts durch den Pfywald gehen musste, begegnete ihm eine Frau, die es brennend eilig hatte. Auf die Frage des Matters, wohin sie wolle, antwortete die Frau :

*Z' Pfinggo Pfy
Ga scheidu ds Wasser vam Wi ;
Wär i blibu im Aroleid
Chäm i hitu in d'ewigi Freid.*

Und schon war die Frau seufzend verschwunden. Als der Matter in Sitten bei der ihm bekannten Wirtin einkehren wollte, hiess es, dieselbe sei in der Nacht gestorben. Und so wusste der Matter, welcher armen Seele er im Pfywald begegnet ist.

Ergiebig wie eine frischer Quell plauderte Anna Maria Biner und verlangte für Rasieren und Unterhaltung ihre zehn Rappen. Den Kunden warm empfehlend, sie möchten Sorge tragen zu ihrem Geld. Die Versuchung zum Verschwenden sei nicht minder grosse als die Gier nach Reichtum. Geld sei die Unruhe selbst. So habe man den Mattern bereits im 16. Jahrhundert das Kartenspiel um Geld verbieten müssen. Aber die Sucht ist geblieben. Steckt in den Menschen. Wenn sie nur nicht auch noch die Gemeinde und den Staat befällt, diese Sucht ! », schlosse sie seufzend.

Nicht Whympfer, dem ersten Matterhornbesteiger, den sie später oft rasierte und kurz « ds Wimpi » nannte, sondern andern prominenten Alpinisten stellte sie unmittelbar die Frage : « Wie manchen Eichhornschwanz braucht es bis zum Horn ? » Die Gefragten waren verblüfft und wussten die Antwort nicht.

« Einen », sagte sie nach einem Weilchen schmunzelnd.

« Oh, einen, nur einen ? »

« Ja, wenn er lang genug ist. »

Zu ihren ersten Kunden gehörte auch der unsterbliche amerikanische Humorist Mark Twain. Was müssen die beiden gewitzelt und gelacht haben, dass Mark Twain nachträglich die grandioseste Satire über den damaligen Alpinismus mit dem ersten feministischen Einschlag schreiben konnte, die Schilderung einer siebentägigen Expedition auf den Ryfelberg mit Regenschirmen zum Schutz gegen die Lawinen.

Würden Mark Twain und Anna Maria Biner, Gott habe beide selig wie alle Humoristen, das heutige Zermatt wiedersehen können, wie müssten sie sich da krumm staunen, weil ihre ganze Phantasie und ihr Witz bei weitem nicht an die Komik der Gegenwart heranreichten. Und wie müsste die sparsame und jeder

Le barbier de Zermatt

Voici, pour notre album de « roseries valaisannes », une nouvelle histoire d'Adolf Fux, celle de Maria Biner, raseuse experte, gazette vivante et excellente chrétienne. Des centaines de milliers de barbes à dix centimes pièce ne l'ont pas enrichie, mais son souvenir et celui de ses anecdotes font partie du patrimoine de Zermatt. Elle eut pour client Mark Twain et lui riva son clou — d'autant que l'illustre humoriste, encombré de mousse de savon et menacé par le rasoir, était fort empêché de lui tenir tête. (Réd.).

Teuerung abholde Anna Maria sich entsetzen, wenn sie Kenntnis erhielte vom Zwiesgespräch des Pfarrers und des Strassenkehrers.

Ein auch um das leibliche Wohl seiner Pfarrkinder besorgter Seelsorger soll nämlich einmal den Strassenkehrer gefragt haben : Bezahlt dich die Gemeinde recht für diese Arbeit ? »

« Iiuh gewiss, Herr Pfarrer », sagte der Mann und zündete wieder seine Tabakpfeife an, ehe er die Höhe seines Einkommens nannte.

« Da verdienst du ja mehr als ich. »

« Ja, seht Herr Pfarrer, man muss halt in der Jugend etwas Rechtes lernen. »

Der Pfarrer soll im Weitergehen vor sich hingesagt haben : « Nur eine Krise kann uns retten. »

Adolf Fux.

Zigzags des Valaisans en France

Sur la route d'Hannibal... mais le rossignol chante à Grignan

Route de Valence ! Rien que ce nom me donne de la joie. Le paysage devient méridional : des pêcheraies, des cyprès (les premiers), un grand donjon gris, des terrasses qui s'étagent et, tout en haut, se détachent les trois croix d'un calvaire. Une façade peinte avait annoncé : « Crest sur la route d'Hannibal. » C'est un pays d'amples collines couvertes de bois de pins, de petits chênes et de genêts. Ah ! les genêts en fleurs ! Ils nous accompagneront jusqu'à En-Calcat ; d'ailés ils deviendront *épineux*, mais toujours leurs hampes jaunes éclaireront les terres grises ou lie-de-vin. De temps à autre, mais combien solitaire et fermée sur son secret, une ferme. Faite parfois de plusieurs bâtiments, d'une architecture toujours belle, elle a sa chapelle, ses arcades, son enceinte. Habitée ? On se le demande. Une seule fois, nous avons rencontré des petites filles et nous n'avons vu sécher qu'une seule lessive.

De tournant en tournant, cette vaste campagne vierge nous est donnée. Ici, comme en Savoie, en Dauphiné, en Normandie, en Bretagne et jusqu'en Pologne, traîne encore comme un feu de brousse mal éteint l'histoire de la « Main coupée » que raconte si bien Henri Pourrat : Une petite fille est laissée seule à la maison. Les servantes, le valet, les parents doivent tour à tour s'éloigner. Elle a oublié de fermer l'une des sept portes. Une compagne venue l'assister — qu'a-t-elle vu soudain ? — l'abandonne. Dans la nuit, elle entendra quelqu'un sortir de sous le lit, un monsieur... Elle parvient pourtant à fermer sur le brigand la porte de la maison ; et même elle lui abat deux doigts par surprise. Mais il a juré de lui faire crier pitié, et un matin, au fond des grands bois, elle le reconnaîtra dans l'homme qu'elle vient d'épouser.

Un grand château-fort au loin, puis un autre, tours crénelées ne font qu'affirmer cette croyance. Je pense aux marquis de Sade, aux Gilles de Rais, à ces ogres et ces barbes-bleues qui existèrent bel et bien. Aux troubadours aussi, aux cours d'amour, mais leur tour viendra.

A Saou, le paysage est si surprenant que nous restons muets à le regarder. Il y a derrière la petite ville une vallée, un défilé sauvage, des crêtes rocheuses qui ondulent et se perdent dans un mystère que le crépuscule voilera bientôt.

— Cette vallée, me dit Maurice, une fois nous la ferons à pied.

Et nous repartons dans la ronde des collines aux buissons bas qui nous mènent vers Dieulefit. Un champ d'esparcette, une rivière, encore des collines, des bois, une réserve de chasse, des chèvres, un troupeau de moutons, un château en ruine, pas de ville ni de village.

— Edmond Gilliard à Dieulefit, Philippe Jaccottet à Grignan : les Vaudois ont choisi la Drôme ! remarque Chappaz.

Dieulefit ! à peine me suis-je appesantie sur l'origine de ce nom étrange que nous voyons, à l'entrée de la ville, collés à tous les platanes, ces mots : « Pétition laïque, laïque, laïque ». Et nous arrivons sur la place de l'église ; elle est bâtie dans la pente, avec un bel escalier double à sa base. A gauche, une vieille tour est surmontée d'une grande girouette : dragon à la gueule dentelée. Des écoliers sont assis sur les marches, une jeune fille passe en blue-jeans. Nous errons un moment dans cette petite ville surgie de l'océan des collines comme la rue de l'Enfant de la haute mer.

— C'est curieux, c'est vraiment curieux ces petites villes françaises, dit Chappaz.

A la sortie, je lis sur la grille d'une gentilhommière entourée d'une pelouse immense : « Propriété de Réjbert, village d'enfants ». Il y a aussi beaucoup de potiers dans ce pays.

— Ils ont de l'argile.

— Et les collines s'y prêtent, dit Chavaz, elles ont de belles formes.

— J'aimerais bien vivre quelque temps dans l'un de ces endroits pour humer l'atmosphère. Les gens ont des airs assez coquins... remarque Chappaz.

Au-dessus du hameau de Poet-Laval, voici encore une cité qui semble abandonnée. Toutes ces hautes demeures blanchies par le vent et le soleil comme les ossements sur les grèves ont cette ligne pure que nos architectes ne savent plus inventer.

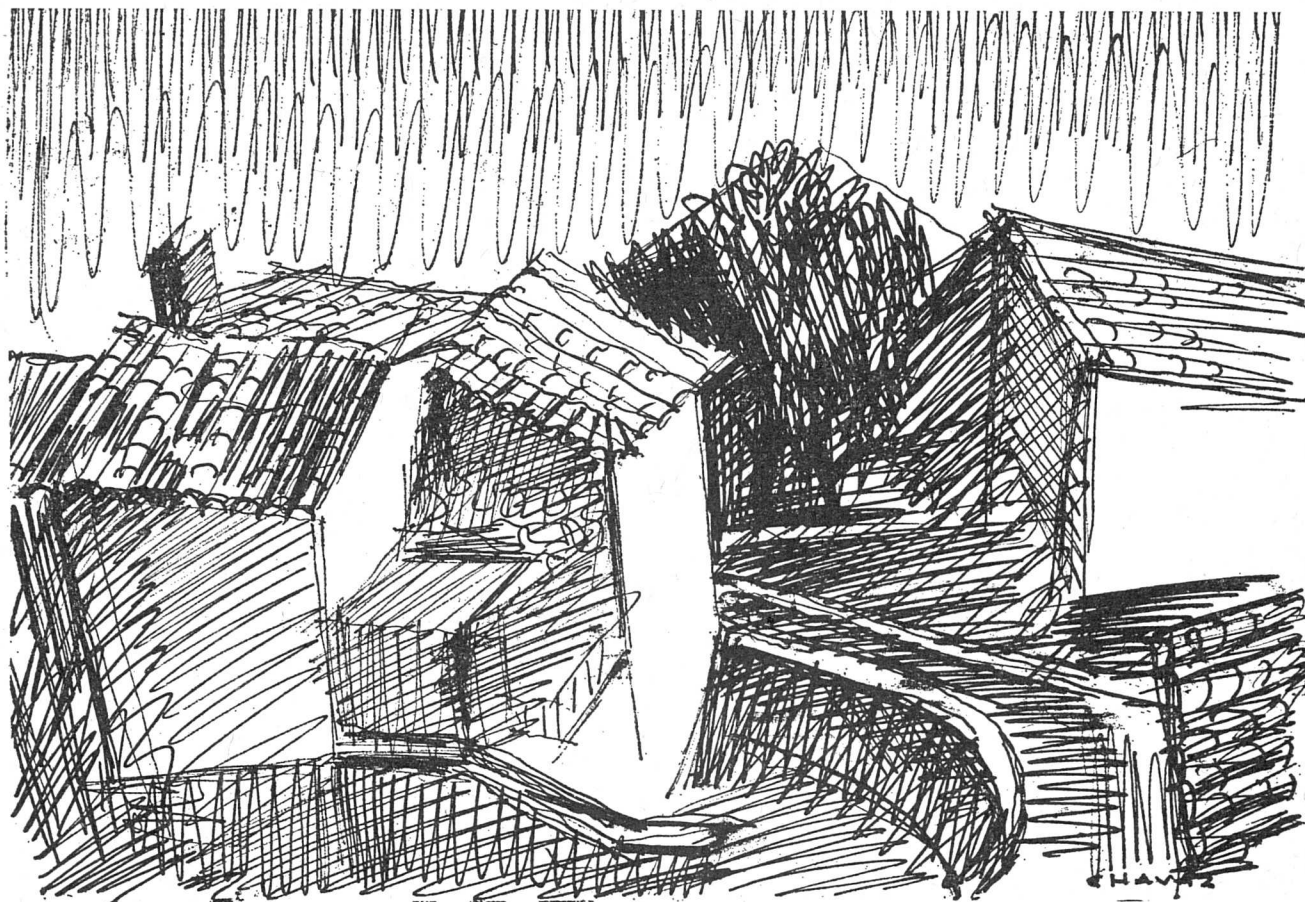
— Qu'est-ce ? demandons-nous à deux jeunes gens qui nous renseignent avec une urbanité charmante :

— Ce village là-haut était abandonné. Il va revivre, il a été racheté par des médecins, des potiers, des peintres, des ingénieurs qui restaurent les maisons vendues par les gens d'ici pour une bouchée de pain.

— Dernièrement ?

— Il y a deux ans déjà.

Après Saint-Paul-de-Vence, Gordes, combien de ces villages perdus, plus becquetés que dés à coudre, et qui ressuscitent, ébranlés soudain par une population



bien différente de celle qui les avait fuis. Nous poursuivons dans ce grand paysage où la forêt n'est plus la forêt, mais déjà la garrigue. Quelques petits pins noirs, des lavandes, un bouquet de lys sauvages sous un ciel mauve et sans limite que le soleil abandonne.

Toute ronde et pâle, parfaite, en forme de dôme, Grignan s'élève devant nous. Et je me dis : « Vous êtes à Grignan, ma fille. Le chaud, l'air, la bise, le Rhône ; premièrement, tout cela vous a-t-il été favorable ? » Nous faisons le tour de cette petite ville oubliée comme une rose sur le monde. Le poète Philippe Jaccottet l'a choisie et nous le comprenons. Il y vit depuis une dizaine d'années, c'est ici qu'il a traduit Musil, écrit « La Promenade sous les arbres » et bien d'autres livres. Sa jeune femme peint et élève deux enfants.

Maurice Chappaz est allé, en éclaireur, les saluer, pendant que nous prenons nos quartiers à l'hôtel de Madame de Sévigné. Mais une jeune fille de Munich, amie des Jaccottet, vient nous y chercher pour nous prier de les rejoindre. C'est une géante : quand deux géantes se rencontrent c'est toujours avec une admiration étonnée et réciproque.

— Elle est peintre aussi, ai-je expliqué à Chavaz.

— Comme tout le monde, dit-elle.

— Non, moi j'écris.

— Comme tout le monde... dit-elle encore avec le sourire.

La maison des Jaccottet est restée une vraie maison de Grignan aux grandes pièces passées à la chaux, bâtie en contre-bas de la rue. La porte s'ouvre sur le dernier étage, nous descendons dans la salle à manger. Il y a là des amis, le peintre Palézieux et sa femme qui se rendent aussi au monastère d'En-Calcat pour assister aux cérémonies d'ordination de Dom Jacques de Chastony.

— Ce n'est pas encore la Provence ici ?

— Non, mais c'est ici qu'elle commence, le Comtat-Venaissin est tout proche, me répond Jaccottet.

— Avez-vous de la neige en hiver ? s'informe Maurice Chappaz.

— Elle ne reste pas ici, mais le Mont-Ventoux, lui, en est couvert.

— En venant à Grignan pour la première fois, nous raconte Mme Jaccottet, je m'étais assise dans un pré et soudain j'ai cru voir dans l'herbe, autour de moi, une peuplade de tortues. Et comme cela me surprenait fort, je m'aperçus que c'était le dos gris des pintades couchées, immobiles.

— Des pintades ?

— Oui, elles sont grises avec une petite tête de clown tachée de rouge. Elles vivent à demi sauvages dans la campagne et viennent parfois dans les basses-cours pour y manger, y pondre leurs œufs. Si le paysan veut les tuer, il doit user de ruse, surprendre la pauvre pintade la nuit, quand elle dort. Il ne l'égorge pas, mais il l'étrangle et la pend à une corde.

— Et pendant des heures, ajoute de sa voix douce, un peu rauque, Jaccottet, on entend la bête se débattre...

Nous parlons aussi de Poet-Laval, la cité entrevue, que les artistes de Paris vont venir habiter et des antiquaires qui nettoient le pays comme fourmis un cadavre.

— Pensez ! Ils viennent d'Aix-en-Provence jusqu'ici ! Ce matin, chez la bouchère, j'entendais l'un d'eux dire à l'autre : « Tu vas lui scier ses colonnes ? » C'est vrai qu'elle a de très jolies colonnes dans sa cour, la bouchère... dit en riant Mme Jaccottet.

Pendant que nous buvons la rafraîchissante tisane de menthe, je regarde dans la chambre. Il y a les poutres du plafond, les tableaux sur les murs ; des fleurs et des branches peintes par la maîtresse de maison, une image d'Epinal, un dessin d'Auberjonois, un autre de Soutter qui me fait songer au « mariage d'arbres et de pierres précieuses » de Luther. Je me lève pour voir de près des objets de verre sur des rayons, les vases au long col remplis d'agates rousses, les attrape-mouches à la forme harmonieuse. Mais il est l'heure d'aller dormir, *pour tout le monde*. Et nous nous retrouvons sur les pavés inégaux de Grignan, entre de hautes murailles d'où débordent les arbres et surtout le chant de ferveur du rossignol. Il est ici extraordinairement pur et s'accompagne, à intervalles réguliers, du long et tendre hou-hou des petits-ducs, le mâle et la femelle qui se répondent.

— Oh ! me suis-je écriée, je ne veux pas dormir, je les écouterai toute la nuit !

Mais dans la chambre d'hôtel, le chant nocturne pénètre mal et le sommeil me gagne.

Le matin, pendant que nous prenons notre petit déjeuner au coin du bar de Madame de Sévigné, un maigre vieux affublé d'une longue écharpe tricotée fait son entrée dans la salle. Il a le nez au menton et le devant du paletot au genou. « Je viens d'accomplir un grand travail », a-t-il confié au patron. Il lampe une bonne gorgée de je ne sais quoi et laisse échapper, de plaisir, entre ses dents un bruit aussi bizarre et violent que celui de la machine à faire le café.

Nous allons visiter le château qui domine la ville de ses flammes de pierre et qui est encore, en partie, habité ; mais les fenêtres d'un pan de mur ont le ciel pour rideau. Le guide, appelé à coups de sifflet par sa femme, nous en ouvre les portes et nous en énumère le contenu d'une voix monocorde. Il semble agacé par certaines questions que je lui pose, tout à fait hors de

propos, doit-il penser, par exemple : « Pourquoi appelle-t-on ces meubles, bonheur-du-jour ? »

Je suis, je l'avoue, très émerveillée par ces grandes salles, ces parquets de hêtre, d'olivier et de chêne, le lit à baldaquin où mourut, à septante ans, cette mère qui aimait tant écrire à sa fille, les gris de perle et les bleu-vert des tapisseries d'Aubusson. Mais je reste en arrêt devant la tapisserie des Flandres, cette « Chasse aux marécages », et je songe à nos marais de Grône en regardant le grand paon du centre, les deux autres plus petits dans le feuillage malachite, les chardons, la huppe, le canard dans la gueule d'un chien aussi terrible que celui des Baskerville. Et quand nous redescendons le bel éventail de l'escalier, l'horloge qui est à l'entrée se met justement à sonner son carillon, un vrai carillon d'église de village, ce qui ravit au plus haut point Maurice Chappaz.

Du haut de la terrasse Louis XIV, je vois encore passer un oiseau, le corps fauve, les ailes blanches et noires, un ver à son bec, et j'examine les toits rassemblés sous nous, tous de ce rose pâle et dans leur creux poussent des saxifrages jaunes, exactement les mêmes que ceux des torrents d'Anniviers. Nous avons reconnu le toit des Jaccottet à qui nous disons au revoir. Ils nous montrent le jardin en terrasse où ils ont planté le figuier et les roses blanches ; j'avise dans une plate-bande des animaux en bois laissés là par l'un des enfants qui est à l'école. La petite sœur s'éveille dans la chambre haute, minuscule renoncule dorée dans le beau berceau tendu d'une étoffe sombre. Mais quelle n'est pas notre surprise de voir, dans la bibliothèque du poète de l'« Effraie », justement une magnifique effraie empaillée dans un donjon de verre.

— Oui, nous dit-il, elle est venue mourir sur ma fenêtre.

— Avant que votre livre ait paru ?

— Non, *après* le livre.

— C'est inouï !

Je contemple de près l'oiseau prédestiné, l'œil rond dans la fraise de plume, les pattes crispées sur un tronc roux, couleur des ailes, le ventre blanc à peine pointillé de noir. De très légères lunules noires et blanches se posent avec raffinement, comme une résille discrète, sur ces ailes feuillage de novembre. Une grive viendrait-elle un jour mourir sur la fenêtre de Maurice Chappaz ? Je songe à la colombe de saint François trouvée un matin sur la place de ce nom, à Lausanne, assommée par une voiture, mais intacte, toute blanche avec des ailes brunes et qui se dresse maintenant au milieu de ma chambre, mais je n'ai jamais écrit de livre sur la colombe.

*Flammes de pierre
Rideaux de ciel,
A Grignan
Je vivrais cent ans !*

(A suivre)

S. Corinna Bille

Cette chronique, je l'écris alors que le mois de janvier n'a pas commencé, mais quand vous la lirez, il sera à peu près terminé.

Vous voyez comme le temps passe vite.

Et pourtant, je sais que ce mois-là va vous paraître long, un peu comme si vous étiez entrés en convalescence de fêtes.

Vous n'avez plus assez d'argent pour soutenir le rythme étourdissant du Nouvel-An, et plus assez d'illusions pour vous accrocher à vos bonnes résolutions.

Et puis, il y a eu la dinde.

Cet animal comestible a le curieux pouvoir d'entretenir, avant sa mort, une exaltation collective entre les hommes et de les plonger, après, dans un morne abattement.

Vous vous sentez las de la fraternité qu'elle a créée et vous vous réfugiez dans une sorte de solitude hautaine et désabusée.

La dinde a fait de vous un misanthrope.

Prenez garde !

Si vous n'avez plus, pour vous-même, quelque indulgence, il ne faut pas espérer en avoir davantage à l'égard de votre prochain.

Lorsqu'un homme a décidé de se corriger, de renoncer à la bonne chère, au tabac, à l'alcool, il ne devient pas tendre pour les autres.

* * *

La longueur du mois de janvier qu'on attribue, en général, à l'impécuniosité, provient surtout du temps qui s'écoule entre la rupture des habitudes et leur reprise.

L'opération s'effectue en deux temps.

Premier temps : l'homme s'accorde un répit dans son travail et pour célébrer la fin de l'année il fait des folies qui contrastent avec son mode de vie habituel.

Au lieu de s'y préparer longtemps à l'avance, en esquissant, par exemple, des pas de danse dans son bureau ou en sablant le champagne au moment où il prépare sa feuille d'impôts, il passe, sans transition, de ses occupations quotidiennes à la dissipation la plus insolite.

Et l'on voit de graves messieurs, que rien ne semblait destiner à des gamineries, se bombarder avec des serpentins ou avec des boules multicolores.

Puis, comme ce jeu ne peut durer trois cent soixante-cinq jours, surtout pour les gens qui occupent une fonction dans la magistrature ou dans l'administration, il faut bien, une fois les lampions éteints, allumer sa lampe de chevet et se plonger dans des rapports.

On ne devient pas un fêtard digne de ce nom en vingt-quatre heures !

La dinde aidant, on se met à réfléchir à la vanité des plaisirs de ce monde et, à la faveur d'une chute du moral, on s'astreint à la plus ombrageuse vertu.



Second temps de l'opération : pas plus qu'il n'est possible à l'homme de se muer instantanément en viveur, même avec le concours d'un orchestre de huit musiciens, il ne lui est possible d'atteindre à la perfection du jour au lendemain.

Vous pensez bien que s'il lui suffisait d'ingurgiter une dinde pour arriver à ce beau résultat, ce serait trop simple.

Plutôt que de s'abîmer dans les ouvrages de philosophie ou d'édification, il feuilleterait un livre de cuisine et tout serait dit.

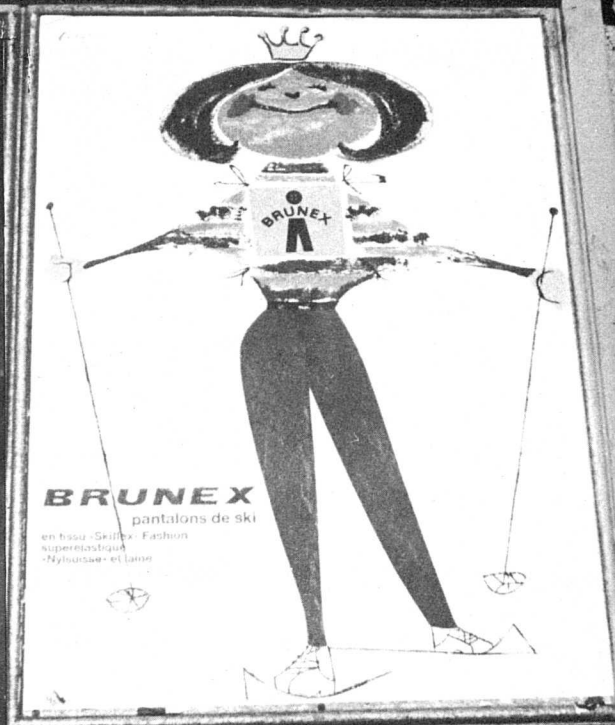
Je ne veux, certes, pas médire des propriétés de la dinde sur l'âme et sur le corps, qui sont irréfutables, mais je tiens à préciser aussi qu'elles sont passagères.

Mettons une semaine ou deux et n'en parlons plus.

Et encore, il faut bien convenir que le noble volatile ne déploierait pas d'aussi remarquables effets si sa dégustation ne coïncidait avec celle de bonbons à la liqueur, de fondants, de tourtes et de cent autres sucreries.

Quoi qu'il en soit, on est enclin à prendre les reproches de son estomac pour ceux de sa conscience et c'est ainsi que de sublimes dispositions ne résistent pas longtemps au bicarbonate.

Croyez que je le note à regret.



L'homme est donc sorti de lui-même, puis il est entré en lui-même avec tant de précipitation qu'il n'a pas eu le temps de s'adapter ni à une existence dissolue, ni à une existence exemplaire, et il parvient mal à redevenir ce qu'il était : un pauvre bougre pétri de défauts et de qualités.

Si le mois de janvier lui paraît long, c'est que l'homme a de la peine à se retrouver, entre les démons et les saints ; mais, vous verrez, en février déjà tout ira mieux pour lui.

Il va redevenir lui-même...

André Malraux





Distractions

Pendant les fêtes, nos stations étaient bondées. Mais la neige était rare. Patinage, curling, footing, lèche-vitrines, bridge, danse, ont occupé nos hôtes, qui ont passé en Valais, comme toujours, d'inoubliables vacances. Dans une petite rue de la Paix, à mille cinq cents mètres, et sur la glace, notre chasseur d'images a fait de sympathiques rencontres et noté certaines analogies.





Curling

par Roger Nordmann

Le curling — cette pétanque de l'ère glaciaire — mobilise autour de la patinoire des spectateurs qui font manifestement un effort nerveux d'une intensité bien supérieure à celui que fournissent ceux qui s'adonnent à ce jeu pacifique entre tous. Il est en effet difficile, pour ceux qui ne participent pas à l'action, de comprendre que précisément il n'y a pas d'action, mais lente et précise addition de coups hasardeux, légèrement améliorés par un balayage intensif.

Les historiens se sont penchés sur l'origine de ce sport et l'ont bien vite situé du côté de l'Angleterre. L'utilisation des bouillottes est en effet significative, car vous connaissez la parole profonde du moraliste : les Européens connaissent le problème sexuel, les Anglais ont inventé la bouillotte d'eau chaude.

Les indications données en anglais aux joueurs sur le sens dans lequel ils doivent faire tourner leur pierre sont également caractéristiques. « Out » signifie que la boule doit tourner en dedans, « in » signifie qu'elle doit tourner à l'extérieur. Le contraire eut nettement indiqué une origine lamentablement logique, donc occidentale.

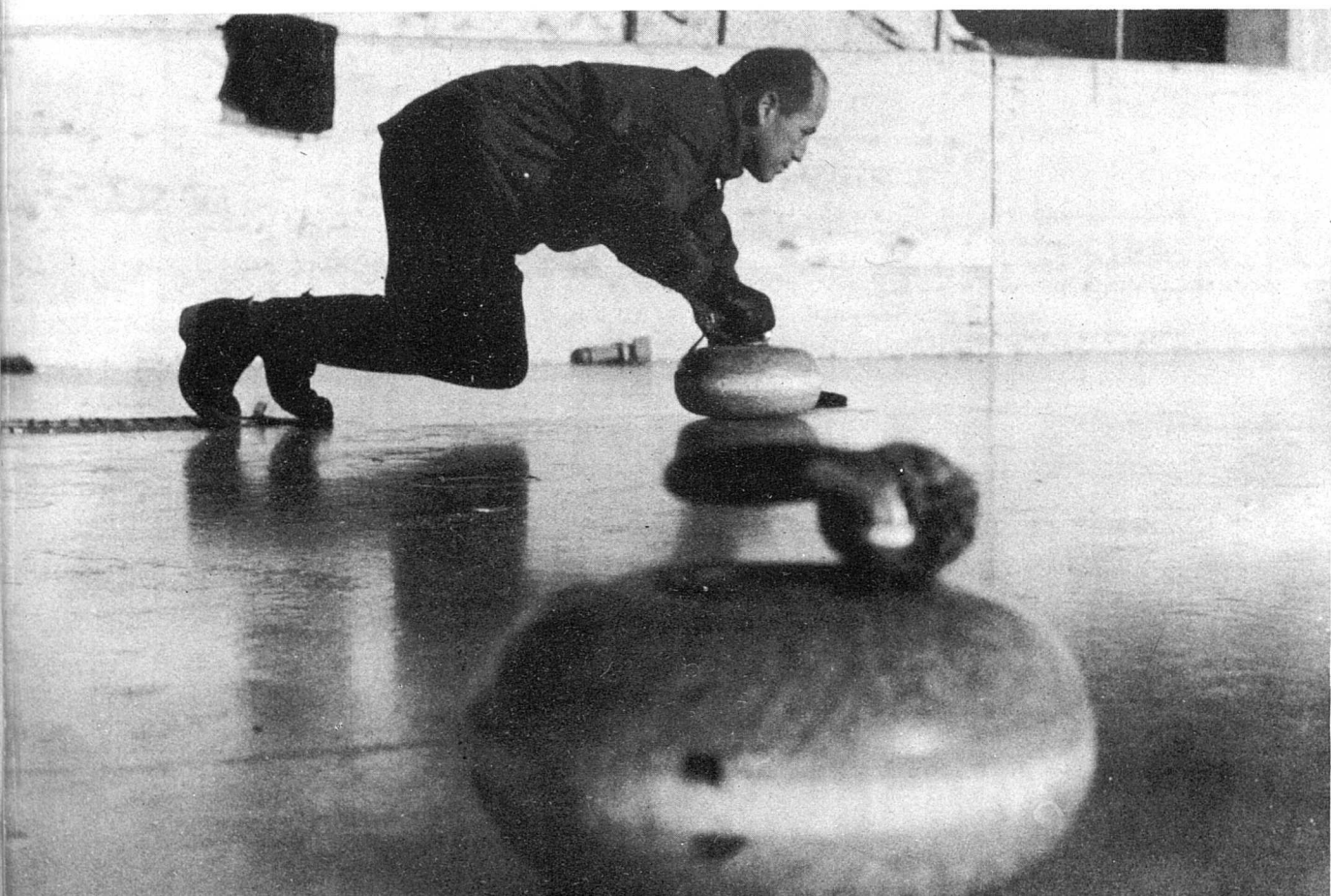
L'introduction au jeu du curling pose l'éternel et grave problème de savoir qui jettera la première pierre, sous l'œil des spécialistes qui devinent très vite l'avenir que vous connaîtrez dans ce sport.

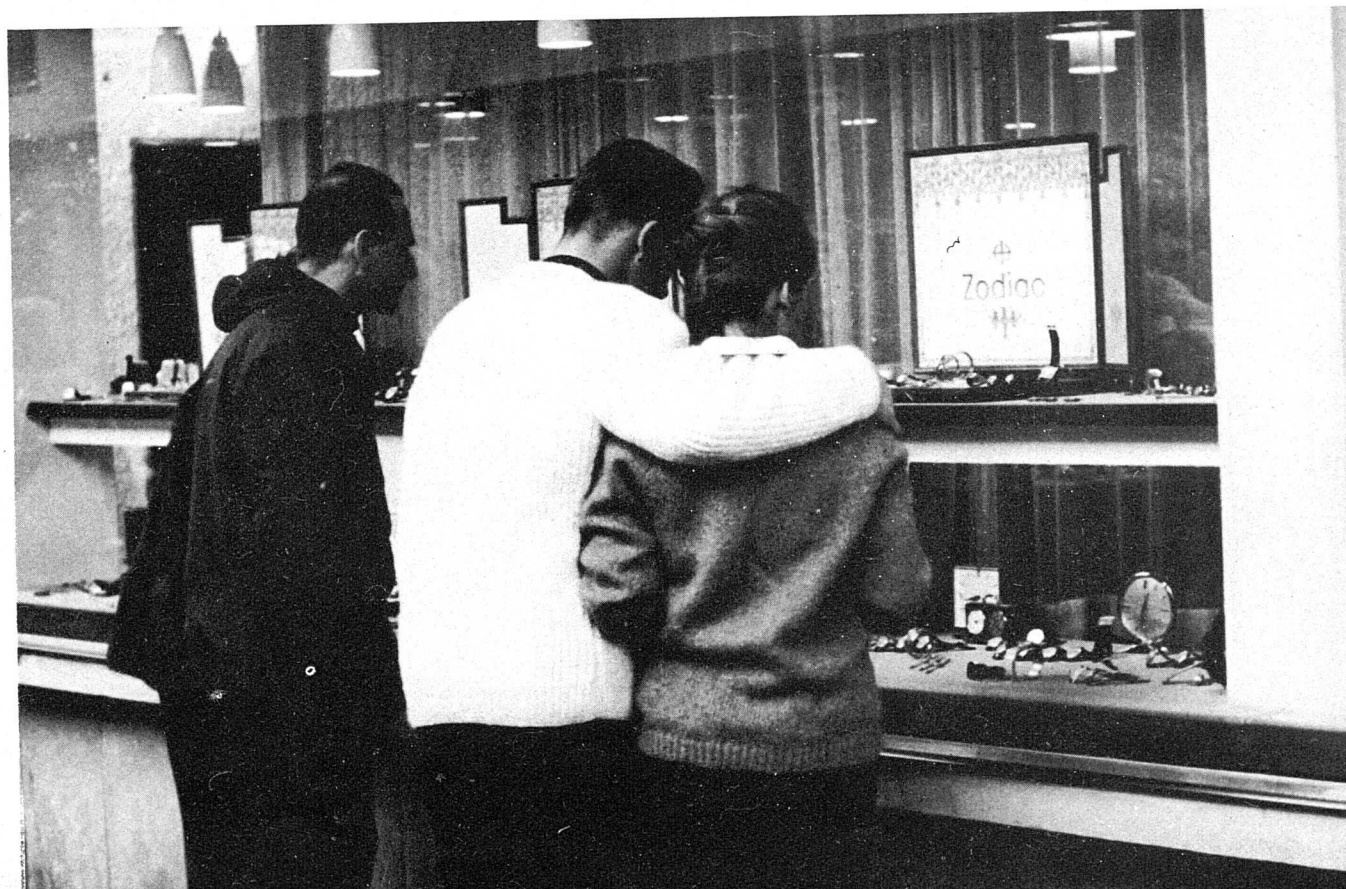
Mais ils ne vous en disent rien, précisément, car ils sont anglais et bien élevés.

Une quarantaine bien assise et des souliers à semelle débordante sont les conditions qui déterminent la qualité de l'accueil que vous réservent vos futurs coéquipiers quand vous vous présentez sur la glace.

Tout le reste est silence et concentration.

R. N.





Ecran valaisan

par Pascal Thurre

Le temps des fêtes a passé dans un tourbillon de neige et de pluie. Janvier, avec sa mine de travailleur, nous a repris tout entier.

Bourvil, Lino Ventura, le fils du général de Gaulle et mister Ford, le fabricant d'autos, qui tous nous avaient fait l'honneur de terminer l'année en notre compagnie, ont quitté aujourd'hui nos stations. Hôtes de marque qui, les lattes aux pieds, nous ont redit leur joie d'être en Valais. D'autres nous l'ont chantée, cette joie, tel le ténor étoile de Paris Charles Panzera, celui dont Arthur Honegger a pu dire : « C'est la meilleure voix de France ».

Panzera ❶ que nous voyons ici en compagnie de M. Georges Haenni est parti un jour à pied, en chantant, de Sion à Saint-Germain, répétant aux Saviésans croisés sur son chemin : « Il est impossible de ne pas chanter dans un pays comme le vôtre. » Beau cadeau que les cours que cet éminent professeur parisien a bien voulu donner aux Valaisans au seuil de l'année nouvelle.

Il est une autre étreinte que nous tenons à mentionner ici : les sportifs valaisans de toutes spécialités, de l'escrime au football, de la marche au judo, réunis actuellement en un panathlon valaisan, ont remis ❷ par l'intermédiaire du colonel Studer une dizaine de chariots aux handicapés valaisans qui s'adonnent, malgré leur paralysie, à des sports tels que le handball, tout cela avec une volonté étonnante.

Cette touchante cérémonie s'est déroulée la veille de Noël dans la salle de gymnastique de la nouvelle école normale valaisanne, ❸ belle construction de 9 millions de francs qu'on achève actuellement et que l'on inaugurera dès que les beaux jours seront revenus.

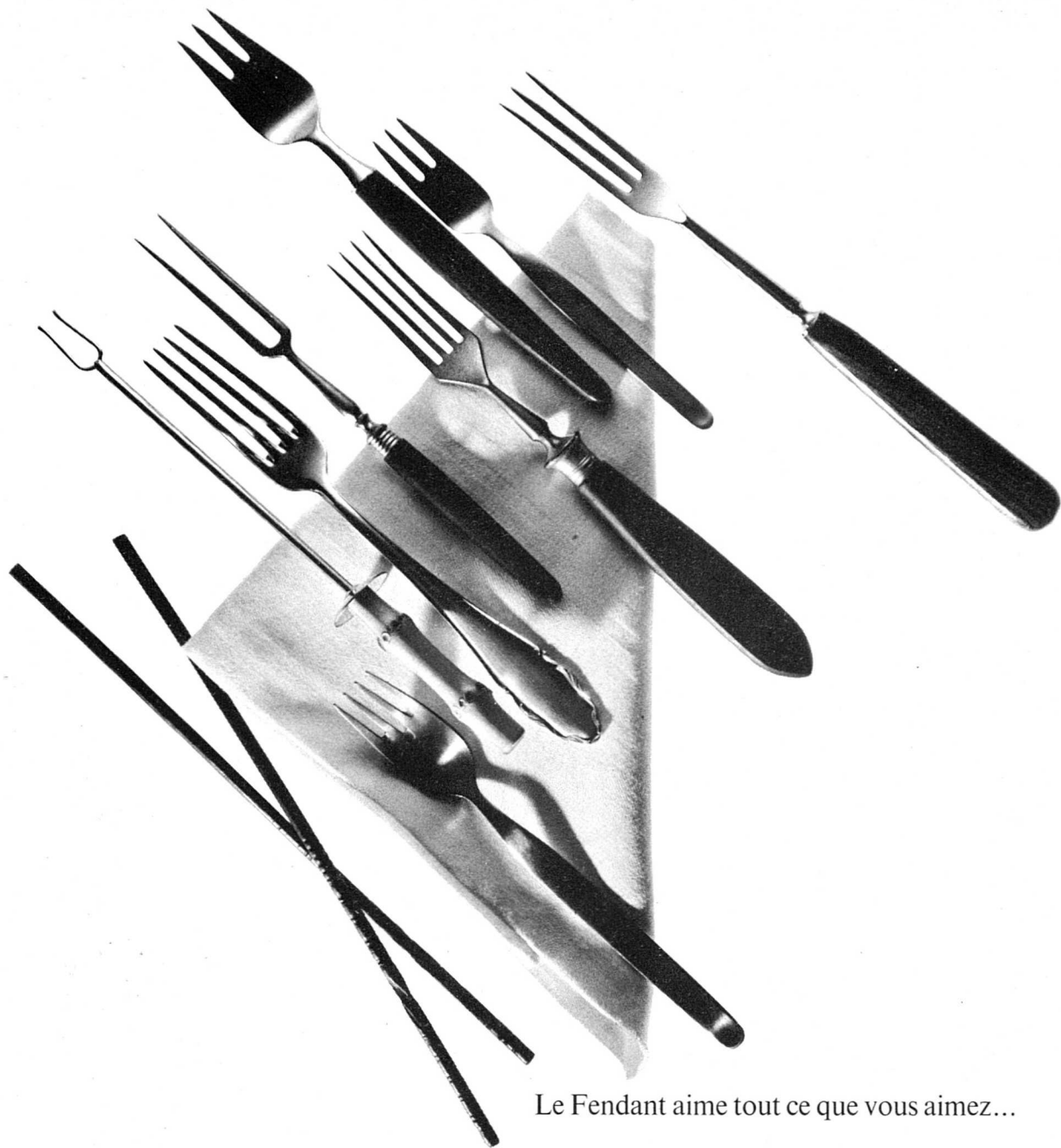
Si les dieux du sport nous sont favorables, c'est entre ces mêmes murs de l'école normale qu'en hiver 1968 les reporters du monde entier, accourus en Valais pour les Jeux olympiques, câbleront aux quatre coins de la planète les performances des meilleurs skieurs, patineurs et bobmen de l'heure.

Tout le monde en Valais n'a pas sauté joyeusement d'une année à l'autre avec les skis aux pieds ou le verre de mousseux à la main. Ces dernières semaines ont été sombres pour beaucoup : carambolage monstre à l'entrée de Sion, ❹ où six voitures s'emboutirent faisant plusieurs victimes, mort tragique à Saint-Maurice de l'ancien président de Conthey, coffres-forts emportés dans de nombreux commerces, incendie à Massongex le jour de Saint-Sylvestre laissant quatorze sans abri, sans parler de l'évasion de Crêtelongue de deux gangsters qui semèrent la terreur bien au-delà du Valais.

Une fois de plus la police valaisanne fut débordée. Une vingtaine de jeunes gendarmes sont venus, heureusement prêter main forte aux anciens. C'est le président du Gouvernement en personne, M. Ernest von Roten, qui leur remit ❺ leur diplôme d'honneur.

Puisse l'année qui a déjà commencé donner à tous nos pandores le moins de travail possible, pour leur plus grand bien... et pour le nôtre !





Le Fendant aime tout ce que vous aimez...

...du petit casse-croûte au grand dîner,
de l'entrée au fromage: il se boit avec tout.
Et il donne faim!

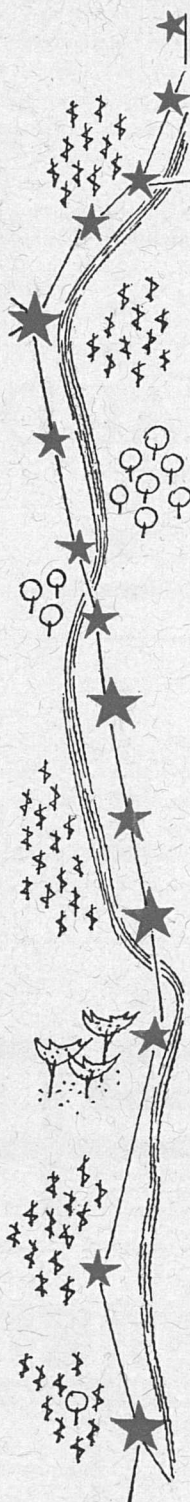


Fendant

«le» vin blanc du Valais

Guide gastronomique de la plaine du Rhône

les 13 étoiles de l'itinéraire de la gourmandise



Bouveret	Hôtel du Pont
Monthey	Nouvel Hôtel du Cerf Hôtel des Postes
Saint-Maurice	Hôtel de l'Ecu du Valais
Bois-Noir	Rôtisserie du Bois-Noir
Martigny	Hôtel Gare & Terminus Hôtel Kluser & Mont-Blanc Hôtel Central Hôtel et Restaurant du Rhône Auberge du Vieux-Stand
Charrat	Mon Moulin
Saxon	Auberge de la Tour d'Anselme
Riddes	Hôtel du Muveran
Pont de la Morge	Au Comte Vert
Sion	Hôtel de la Paix et Planta Hôtel de la Gare Restaurant de la Croix-Fédérale Café des Chemins de Fer
Saint-Léonard	Restaurant Brunner
Sierre	Hôtel Arnold Hôtel Château Bellevue Hôtel Terminus Restaurant Belvédère Relais du Manoir
Bois de Finges	Ermitage
Viège	Hôtel Touring & Buffet CFF
Brigue	Hôtel Couronne Hôtel Victoria-Terminus Restaurant Guntern

Chalets et terrains
pour vos achats en Valais

ALBERT DEVANTÉRY

Agence immobilière

Fidélité, tradition, force de l'hôtellerie par ses héritages, par sa clientèle et par ses fournisseurs.

Vins Imesch

Sierre

65 ans de qualité
au service de l'hôtellerie



H. BEARD S.A.

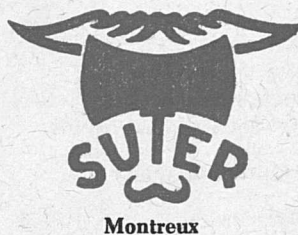
MONTREUX

Zurich

Lucerne

Fabrique d'argenterie
Porcelaine - Verrerie

Fournisseur de l'hôtellerie depuis un demi-siècle



Montreux

Ravitaille la clientèle hôtelière
depuis 80 ans...

Vous aurez aussi tout intérêt à
vous servir auprès de cette mai-
son de confiance.

BUREAU D'ÉTUDES PUBLICITAIRES
3, chemin de Mornex Lausanne

bep

Principaux clients : Nestlé - Citroën
Procter & Gamble - Fromage Gerber
Schick Overseas S. A.

Kramer

frères s.a.
MONTREUX

Papiers

Équipement de bureau

50 ans d'expérience au service de l'hôtellerie

QUEEN WILLIAM'S

Fine Eau-de-Vie de poire Williame

A Bella-Lui, face à l'un des plus beaux panoramas du monde, M. Roger Bonvin expose le programme des aménagements de Crans-Montana. Toutes les commodités offertes aux hôtes... sur un plateau ! Ce programme s'insère dans un plan plus vaste qui intéresse une grande partie du canton, auquel il doit permettre de poser sa candidature pour les Jeux olympiques d'hiver de 1968.



Téléphériques et skilifts

Au cours de ces dix dernières années surtout, les installations de remontée mécanique ont proliféré à vue d'œil en Valais, puissante contribution à l'essor du tourisme. Mais bien qu'aujourd'hui cet équipement compte près d'une cinquantaine de téléphériques, télécabines et télésièges et plus d'une centaine de skilifts, il est encore insuffisant.

Maintenant que le dispositif d'ensemble est en place, les autorités exigent, pour l'octroi des concessions, une meilleure coordination dans l'étude et la présentation des projets. Elles accordent d'ailleurs la priorité à l'équipement complémentaire des stations existantes, sans négliger pour autant le problème de futurs centres appelés à dégorger les grandes stations et à ouvrir de nouvelles pistes de ski.

On peut regretter que depuis un an ou deux l'effort se soit ralenti. La cause en est précisément dans le manque de coordination des projets.

A l'exemple de Verbier, nos différentes régions ressentent toutefois l'une après l'autre le besoin de réétudier leur équipement en fonction d'un plan d'ensemble. C'est ainsi qu'à Crans-Montana a été constituée une société dénommée « S. A. des téléphériques de Crans-Montana », intéressant les communes de Chermignon, Lens, Icogne et Montana. La présidence est assumée par M. Roger Bonvin,

président de la Fédération suisse de ski, conseiller national et président de la ville de Sion.

Cette société a pour but d'équiper tout le territoire jusqu'à la Plaine Morte-Tothorn, et d'ouvrir ainsi très largement, pour toutes les aptitudes, et en allongeant la saison, l'éventail des possibilités de ski.

De plus, une bonne entente existe entre la nouvelle société et la commune de Randogne, qui supervise le développement des moyens de remontée mécanique dans la région de Montana-Vermala, avec un projet de rejoindre le Tothorn. Itinéraires combinés, pool des billets, propagande commune, etc., nombreux sont les avantages de cet accord.

De Mollens, enfin, on prévoit un développement dans la zone de l'Aminona et d'Aprili. L'aménagement du plateau pourra donc se poursuivre aussi dans cette direction, et l'on souhaite que l'entente Crans-Montana-Randogne puisse bientôt englober les territoires de Mollens.

L'exemple de Crans-Montana incitera sans doute d'autres stations à mettre leurs forces en commun pour la réalisation de plans d'ensemble, le plus sûr moyen de garantir la rentabilité et la sécurité des installations et de donner satisfaction au public en assurant l'avenir touristique du Bulldozer.

Bonne retraite, M. Welschen !

Ayant remis, en octobre dernier, l'Hôtel des Cheminots & Voyageurs à Brigue, M. Alfred Welschen nous tire sa révérence. C'est affligeant, bien qu'on soit assuré de le rencontrer encore en mainte occasion, car peu d'hommes sont aussi fidèles, aussi disponibles que lui. Son affection pour le métier l'aurait d'ailleurs conservé à son poste de nombreuses années encore, n'était la difficulté d'être aujourd'hui bien entouré, bien secondé par le personnel, et cet écueil l'a dissuadé. C'est un signe des temps.

Originaire de Grengiols, fils et petit-fils de cafetier, M. Welschen est né le 8 septembre 1898 à Montreux, où ses parents tenaient la Pension des Etrangers, avant d'exploiter l'Hôtel de la Poste à Gampel, à l'époque de la construction des usines de la Lonza et du tunnel du Lötschberg. C'est là qu'Alfred Welschen fit son école primaire, suivie de l'école de commerce chez les capucins d'Appenzell, et du collège de Saint-Maurice.

Mais à quinze ans, chaperonné par son oncle Théodule Oggier (frère de Louis, du Terminus à Sierre), il est chasseur au Windsor de Monte-Carlo, propriété d'Antoine Gaillard d'Ardon, un parent de M. Henri Arnold. Chasseur encore à l'Hôtel d'Europe à Aix-les-Bains, il rentre à pied jusqu'à Genève à la déclaration de guerre... De 1914 à 1920, il travaille aux « Walliser Kraftwerke », à Gampel, puis est à nouveau employé d'hôtel, à Göschenen, Andermatt, Lugano, où il se fera un nom comme concierge du Métropole et surtout du Bristol.

Cependant, il y a trente-cinq ans, pour le jeune homme désireux de faire carrière dans la profession, la condition sine qua non était de savoir les langues. Aussi Alfred Welschen gagne-t-il Londres en 1926. Il y prend pension chez un Valaisan nommé Albrecht et s'inscrit au « London County Concile

Institute ». Albrecht était garçon au restaurant Peganis, où il emmenait le soir son pensionnaire qui y servait comme commis.

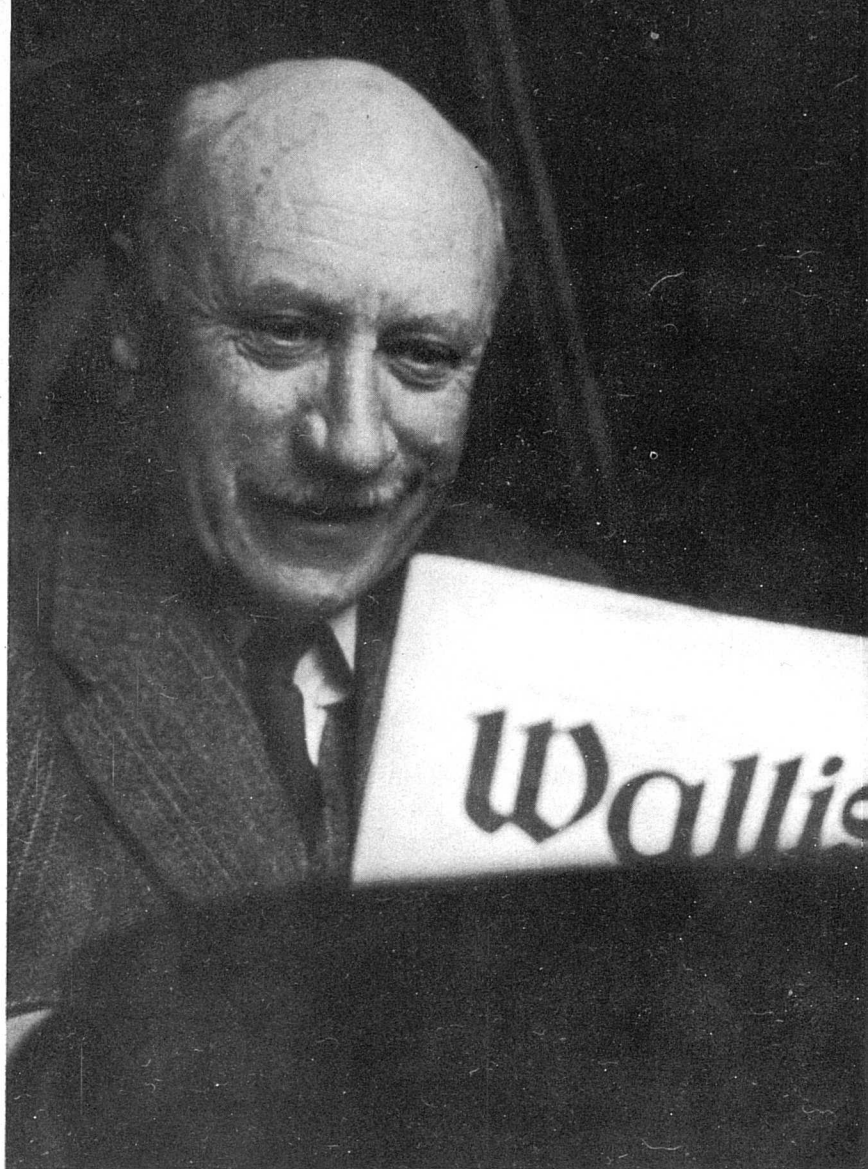
De 1930 à 1938, Alfred Welschen est concierge au Central de Davos et au Bristol de Lugano. En 1940, il reprend à Gampel le « Jägerheim » qui avait été exploité par sa mère, Catherine Welschen, et enfin il achète, en 1945, l'Hôtel des Cheminots, transformé par ses soins.

Mme Anna Welschen, son épouse, vient de Davos, elle-même fille d'hôteliers. Leurs deux fils, élèves de l'Ecole hôtelière, font leur stage actuellement.

Bref, une belle et bonne souche de notre hôtellerie.

A Brigue et dans les milieux valaisans, M. Welschen est une figure très populaire. Un hôtelier simple et attachant, fin et franc comme l'or, particulièrement doué d'humour cordial. Chasseur depuis quarante-quatre ans : il va à la chasse avec un vrai fusil, il en a rapporté six cents lièvres et un nombre illimité de bonnes histoires. Il a servi à ses clients un million de chopes et cinq cent mille ballons de chianti... Il a bien mérité sa retraite, que nous souhaitons de tout cœur longue et heureuse aux côtés de Mme Welschen. Et parions que la statistique des lièvres et des histoires de chasse ne va pas s'arrêter là.

B. O.



Arbre nu

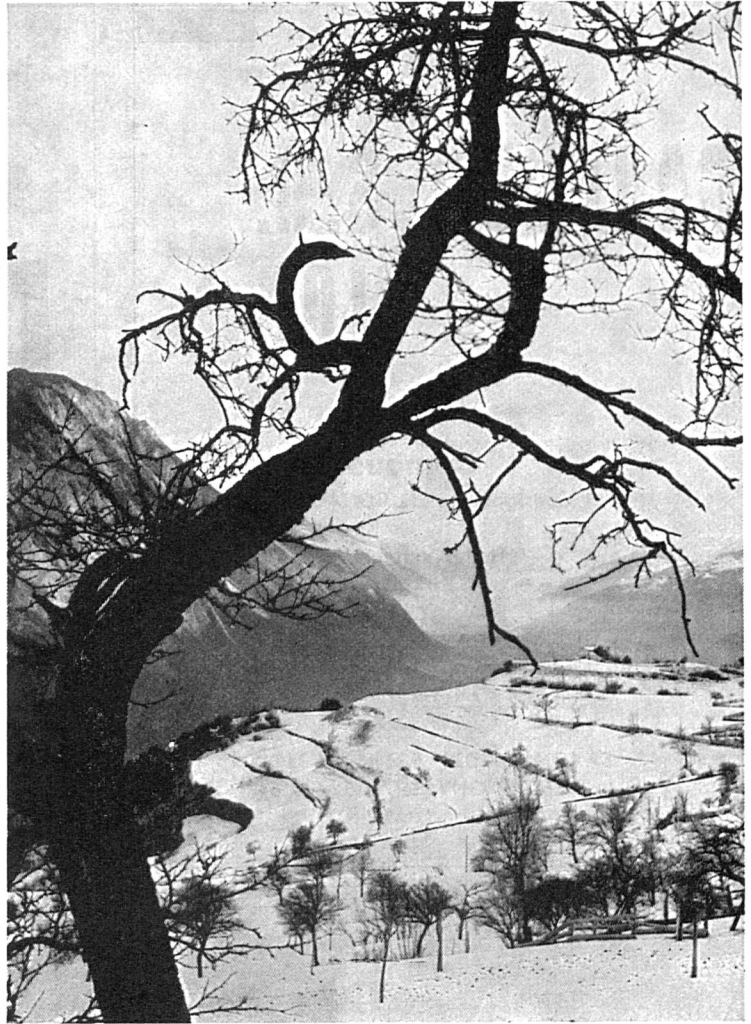
par S. Corinna Bille

*Arbre nu
De janvier
Dans le soleil
Rouge,*

*Tu es la cage
Sans anneau
D'une vingtaine
de moineaux.*

*Mon cœur nu
Dépouillé,
Dans la flamme
Amour,*

*Auras-tu soudain
Sur tes branches
Aussi
vingt oiseaux ?*



CARBONA S.A. SION

Combustibles

Consignataire de SOCAL S.A.

Huiles moteurs « FINA »

Benzine

Carburant Diesel

Huiles de chauffage

Tél. 027 / 2 24 79 - 2 36 21

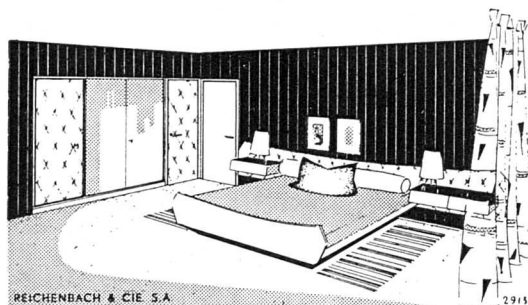
SAXON, tél. 026 / 6 23 46 - 6 23 61

MARTIGNY, tél. 026 / 6 11 54

... Tradition

... Qualité

... Personnalité



Reichenbach & Cie S.A.

Fabrique de meubles

Sion

Magasins : La Matze 027 / 2 12 28

Usine : Saint-Georges 2 10 35

Le spécialiste conseille

aeropur xex

air pur à l'instant

fr. 4.60

avec points Avanti



produits de Dr R. Maag S.A. Dielsdorf

Air pur pendant des mois dans salles de bains et WC grâce à

finodor xex

à base d'essences naturelles

diffuseur fr. 3.60 recharge fr. 1.60 avec points Avanti

CRÉDIT SUISSE MARTIGNY

Téléphone 026 / 6 12 74
Chèques postaux II c 1000



Crédits commerciaux
Crédits de construction
Prêts hypothécaires et sous toutes
autres formes
aux conditions les meilleures

Dépôts à vue ou à terme en
compte courant
Livrets de dépôt
Obligations à 3 et 5 ans
Gérance de titres

Hôteliers et restaurateurs valaisans

Confiez aux spécialistes pour un
nettoyage impeccable

vos ameublements
rideaux
tentures
couvre-lits
tapis, fauteuils, etc.

Travail absolument soigné, exécuté par un personnel
professionnel



Sion
Tél. 027
2 14 64

Sierre
Tél. 027
5 15 50
5 09 61

Monthey
Tél. 025
4 25 27

Martigny
Tél. 026
6 15 26

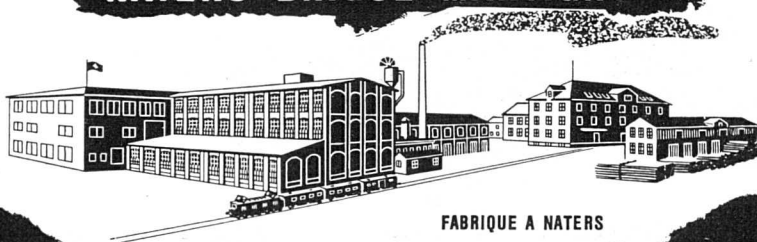
MAGASIN DE VENTE A BRIGUE



SUCCURSALE A MARTIGNY



FABRIQUE DE MEUBLES
A. GERTSCHEN FILS SA
NATERS BRIGUE MARTIGNY



FABRIQUE A NATERS



Société de Banque Suisse

Capital et réserves : Fr. 334 000 000

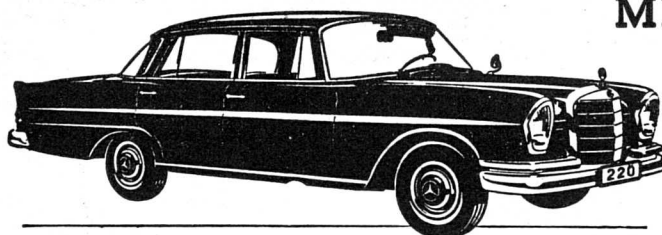
SION **SIERRE**
Saxon Montana Crans

Prêts et dépôts sous toutes formes
Change, gérances et toutes opérations bancaires
Chambre forte



Reproduction
de photos en couleurs
Prospectus illustrés

Imprimerie **Pillet** Martigny
Le spécialiste de la couleur



MERCÉDÈS-BENZ

Agence générale pour le canton du Valais

Garage Lanz S. A.
Aigle Tél. 025 / 220 76

Ameublement

Ensemblier

Décorateur

A. & G. Widmann
SION

Agencement

d'hôtels et tea-rooms



maîtrise fédérale

Tél. 027 / 2 20 33

Place du Midi

SION

Afin de se rapprocher plus efficacement
de notre nombreuse et fidèle clientèle,
nous disposons désormais d'

un réseau de succursales et dépôts

bien en place dans tout le Valais. Les prix
pratiqués sont partout les mêmes. Ce que
vous ne trouverez pas dans nos dépôts,
ceux-ci peuvent vous le faire livrer par la
centrale.

	MONTHÉY	SAXON	
MARTIGNY	SION	SIÈRE	VIÈGE
Fully	Ayent	Vissoie	Zermatt
Vernayaz	Flanthey	Muraz	Grächen
Orsières	Grône		Saas-Grund
Leytron	Granges		
	Vétroz		
	Ardon		
	Erde		



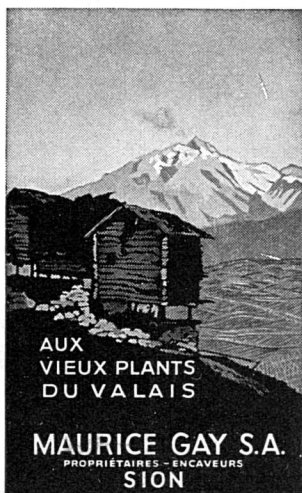
LES MAGASINS LES PLUS RÉPANDUS
EN SUISSE ROMANDE





LE PAYS DU VIN

où le soleil danse dans les verres...



GRANDS VINS DU VALAIS

en bouteilles et demi-
bouteilles :

Fendant
« La Guérîte »
Johannisberg « Gay »
Ermitage
Dôle « Les Mazots »
Pinot noir

et grand nombre de spé-
cialités. Demandez notre
prix courant.

La gamme favorite des gourmets :

Le fendant **Les Riverettes**, le johannisberg **Burgrave**,
le goron **BeauRival**, la dôle de la **Cure**, la dôle
sélection pinot noir **Le Sarrazin**, l'amigne, l'arvine
Belle Provinciale, l'ermitage **La Gloriette**, la malvoisie
Marjolaine

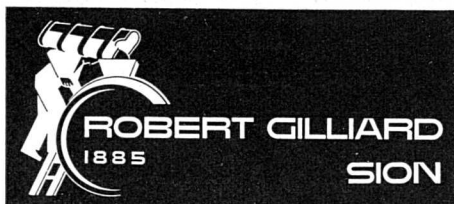
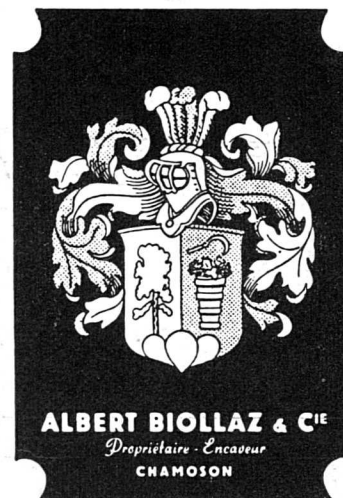
Distinctions
vins rouges romands
1951-1952-1953

Prix d'honneur
Hospes Berne 1954

Médaille d'or
Lucerne 1954

Bureaux et caves à
Saint-Pierre-de-Clages

Tél. 027 / 4 74 37



Dôle

...pour moi de la Dôle...
lisait-on dernièrement
dans une série d'annonces

Alors ?

Encore et toujours la réputée

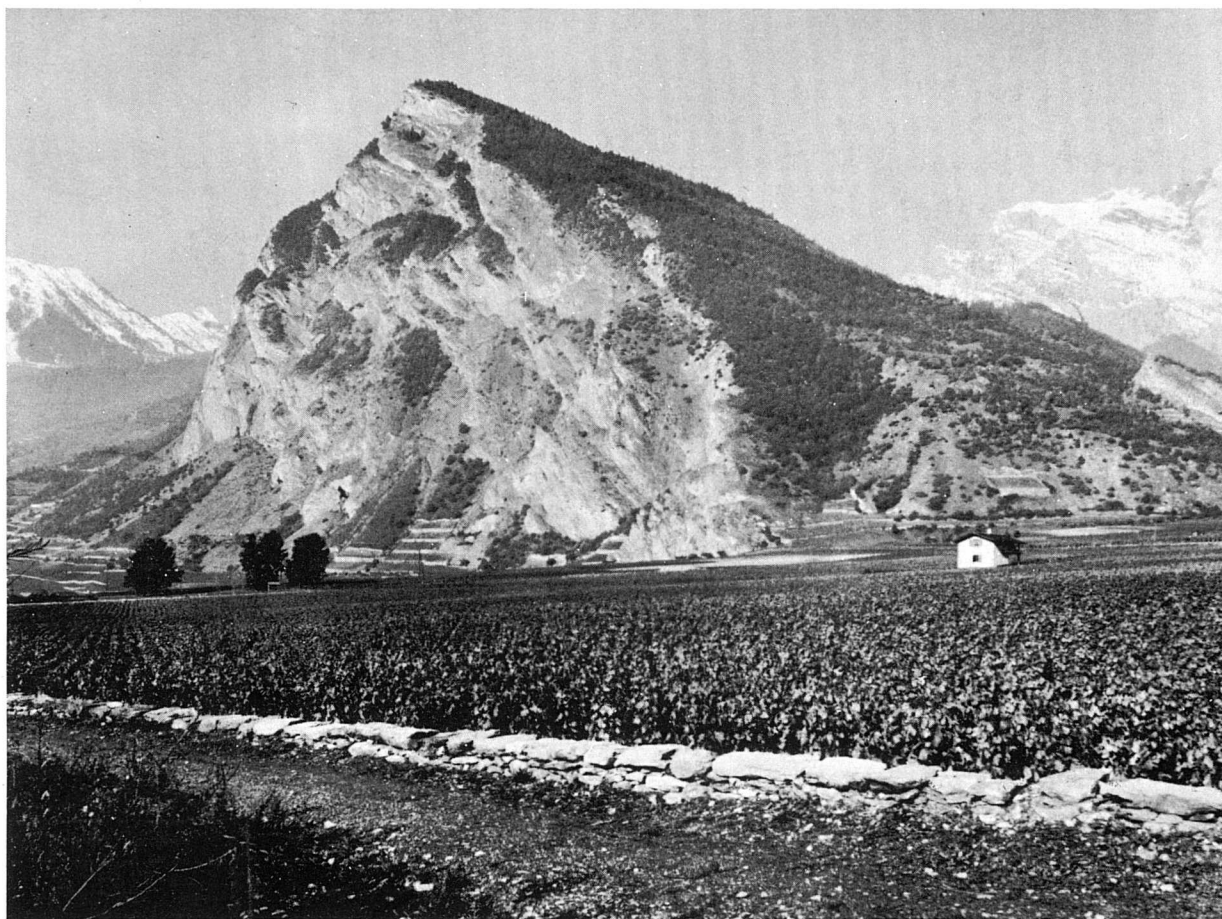
Dôle
(Pinot - noir)

de Torrenté

un vin de grande classe
plein de charme et de noblesse

Pierre de Torrenté

Tél. (027) 21263 **Sion**
Demandez prospectus et prix-courant



Le Rhône est à ses pieds, le soleil à son midi,
c'est le vignoble de Montibeux ;
ici naît le glorieux fendant

ORSAT



L'AMBASSADEUR DES VINS DU VALAIS

HISTOIRE UNIVERSELLE ILLUSTRÉE

Trois volumes • Plus de 1700 pages • 458 illustrations • 12 hors-textes en couleurs

PRÉSENTATION IMPARTIALE

des faits historiques par des professeurs éprouvés :

EDOUARD DE TUNK / ALBERT RENNER / GASTON CASTELLA
ARTHUR MOJONNIER / Dr EUGÈNE-TH. RIMLI

LECTURE AISÉE

Il fut un temps où il était suffisant de retenir quelques dates : aujourd'hui le monde civilisé s'est élargi ; ignorer le destin des peuples et leurs incidences réciproques est une lacune impardonnable.

Si vous vous rendez acquéreur de l'« Histoire Universelle Illustrée », vous aurez chez vous, à votre portée, les cinq mille ans de l'histoire des hommes. Dans les trois tomes de cet ouvrage, vous trouverez tout ce que vous voulez connaître : comment fut construite la Tour de Babel — les heurs et malheurs du Grand Alexandre aux Indes — comment Cléopâtre, reine d'Égypte, subjuguait les plus brillants conquérants de la Rome antique — pourquoi l'Occident fut balayé par les hordes d'Attila — comment Charlemagne charpenta un nouvel empire — comment l'Espagne parvint non seulement à découvrir l'Amérique, mais encore à la dominer — comment Henri VIII devint le réformateur de l'Angleterre et changea six fois de femme — comment à la cour brillante de Louis XIV se firent guerres et politique — pourquoi la Révolution française en vint à décapiter ses propres dirigeants et favorisa l'avènement de Napoléon — comment la technique et l'industrie firent irruption dans l'histoire — comment l'humanité fut tenue en haleine par deux guerres mondiales et comment, enfin, de nos jours, les satellites célestes inaugurent l'âge interplanétaire.

Rien ne s'est passé sur quoi l'« Histoire Universelle Illustrée » ne puisse vous renseigner de façon précise. Tout y est décrit avec clarté et impartialité par des historiens éprouvés. Plus de 458 illustrations, la plupart en pleine page, dont 12 en couleurs, enrichissent cet ouvrage, dont l'avantage inappréciable consiste précisément dans la conjonction harmonieuse d'un texte établi avec soin et d'une illustration expressive.

Depuis plus de vingt-cinq ans, aucun ouvrage d'une telle importance, d'une présentation aussi luxueuse, n'a paru.

Profitez donc, pour combler cette lacune, des conditions de paiement avantageuses.



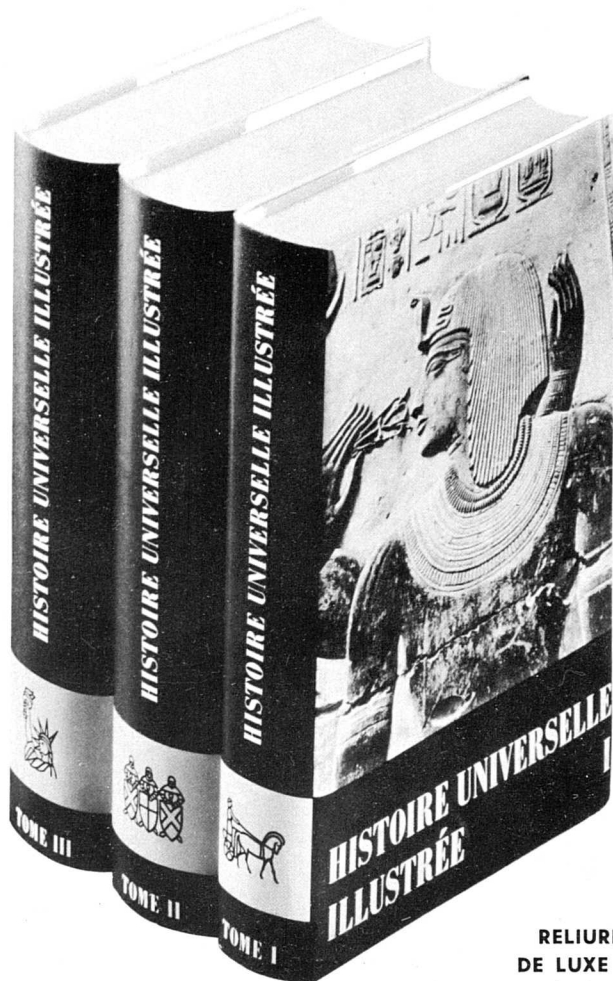
... et pour vous Monsieur...

le

LIVRE DE MONSIEUR

... qui, rédigé à l'intention des messieurs exclusivement, les entretient de leur savoir-vivre et de leur bien-être, de leur habillement, des plaisirs que dispensent la lecture, le vin, le tabac, qui les oriente sur la meilleure manière de converser agréablement, d'écrire une lettre, de faire

sa cour, de jouer, de danser, de voyager, de se comporter en société. C'est de tout cela et de bien d'autres choses encore qu'il est question dans cette « Bible » richement illustrée d'une façon amusante. Une édition de luxe numérotée, reliée demi-cuir, Fr. 28.-



RELIURE
DE LUXE :

simili-cuir et toile fine

COMMANDEZ DES MAINTENANT

et profitez des facilités de règlement par mensualités de

Fr. 12.- SEULEMENT

Le prix de vente de l'ouvrage complet est de Fr. 120.—
au comptant et de Fr. 132.— par mensualités

LIVRAISON IMMÉDIATE

Aux Editions Stauffacher S. A., Lausanne 17

7, rue du Tunnel - Tél. 021 / 23 77 66

Je commande UN EXEMPLAIRE, port et emballage en sus :

1. HISTOIRE UNIVERSELLE ILLUSTRÉE en 3 volumes

- a) au comptant au prix de Fr. 120.—, payable 10 jours après la livraison.
- b) payable par 11 mensualités de Fr. 12.—, soit Fr. 132.—. En cas de non-paiement de deux mensualités, le prix de vente total peut être exigé.

2. LE LIVRE DE MONSIEUR à Fr. 28.—, payable 10 jours après réception. 171

Biffer, s. v. p., ce qui ne convient pas.

Date : Signature :

Nom :

Profession :

Adresse exacte :